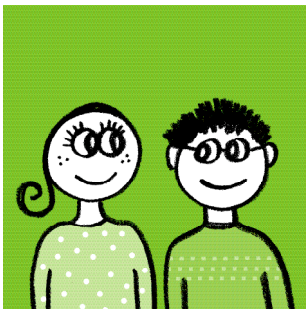
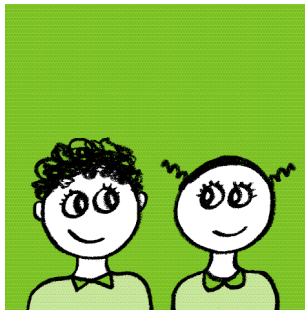
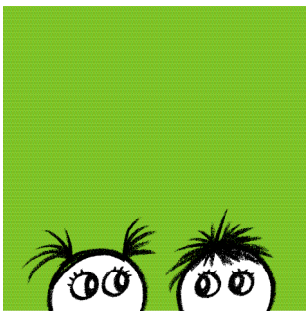


Se réaliser dans l'égalité

Document à l'usage
des enseignant-e-s de Suisse romande

Degrés 7 à 9



Se réaliser dans l'égalité

Document à l'usage
des enseignant-e-s de Suisse romande

Degrés 7 à 9

Auteure: Sylvie Durrer

Avec la participation du groupe de travail
intercantonal «Apprendre l'égalité» composé de
Franceline Dupenloup, Gianni Ghiringhelli,
Muriel Guyaz, Nicole Jacquemet, Anne-Marie Mesiano,
Mireille Noël, Francine Richon, Stéphanie Siggen,
Anne Volet et Ruth Wenger.

Le groupe a aussi bénéficié des apports
de Sabine Girardet, éditrice scolaire.

Illustrations: Helen Tilbury
Graphisme: Sophie Jatou

Que les enseignant-e-s des cantons romands, les étudiant-e-s des Hautes
Écoles Pédagogiques et toutes les personnes concernées, qui ont bien
voulé évaluer ce document et qui l'ont enrichi grâce à leurs expériences
de terrain, leurs critiques et leurs suggestions trouvent ici l'expression
de toute notre gratitude. Leur grand nombre rend
des remerciements personnalisés malheureusement impossibles.

Introduction	6
Situations	
1 La répartition de la parole parmi les élèves	10
2 La leçon de mathématiques	12
3 Un garçon amateur de poésie classique.....	14
4 La disposition des élèves en classe	16
5 Les garçons aident les filles lors des travaux manuels	18
6 Les garçons s'appuient sur les filles en français.....	20
7 L'occupation du préau durant la récréation.....	22
8 Une comédie avec des pompom girls et des as du football	24
9 Un exercice d'informatique	26
10 Les filles aux costumes, les garçons aux décors	28
11 Au handball, les garçons attaquent, les filles défendent	30
12 Quand les garçons paraissent intelligents et les filles appliquées.....	32
13 La voie mathématique, la voie incontournable pour un garçon	34
14 Des filières plutôt masculines et des filières plutôt féminines	36
15 Le choix des stages professionnels.....	38
16 Une fille dans le bâtiment?	40
17 La visite d'une entreprise de charpente métallique	42
18 Un garçon éducateur de la petite enfance?	44
19 Le corps idéal des filles.....	46
20 Le physique des garçons.....	48
21 Des garçons amènent des bouteilles de bière au camp de ski	50
22 Un garçon se fait traiter de « pédé »	52
23 Le string des filles et le caleçon des garçons.....	54
24 A pleurer de rire: c'est l'histoire d'une blonde.....	56
25 Des garçons s'échangent des images pornographiques.....	58
Annexes	
Annexe I	Eléments d'auto-évaluation pour les enseignant-e-s..... 60
Annexe II	Grille d'observation des interactions en classe
Annexe III	Grille d'observation des documents à usage scolaire..... 62
Annexe IV	Recommandations en vue de l'égalité de l'homme et de la femme dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation (CDIP)..... 64
Liste des mots-clés	65
Bibliographie	66
Liens internet	68

Aujourd'hui, l'égalité scolaire entre les filles et les garçons est réalisée à bien des égards : mixité générale, programmes identiques, examens semblables, diplômes équivalents.

Les filles comme les garçons ont accès à toutes les filières de formation scolaire et professionnelle. On peut même remarquer qu'au niveau de la scolarité obligatoire, les filles réussissent mieux que les garçons, elles ont de meilleures notes et doublent moins fréquemment une classe. Il faut se féliciter de ces formidables avancées.

Ce processus remarquable demeure malheureusement inachevé dans la mesure où, en particulier, la « réussite » scolaire des filles ne se traduit pas par une amélioration de leur position sur le marché du travail. Parmi les nombreux constats que l'on peut faire, cinq nous paraissent aujourd'hui essentiels :

1. Les filles sont aussi nombreuses que les garçons à suivre des études postobligatoires¹ ; depuis 1993 elles sont même plus nombreuses à obtenir la maturité (20% de filles, 16% de garçons). Elles réussissent donc mieux scolairement. Mais au niveau du tertiaire (Hautes Écoles Spécialisées, filières supérieures de la formation professionnelle, universités), une femme sur quatre n'a jamais suivi de formation, alors que seul un homme sur sept est dans ce cas : au final, un tiers des hommes est titulaire d'un diplôme du niveau tertiaire, seul un sixième des femmes l'est. Les femmes sont desservies dans leur vie professionnelle par ce manque de formation que leurs résultats scolaires ne laissent pas augurer.
2. Les filles s'orientent moins vers des filières porteuses d'avenir professionnel telles que les sciences et les techniques. Selon l'enquête PISA (2003), 15% des filles en Suisse font des études techniques et scientifiques, contre 30% en Europe. Ces choix professionnels spécifiques au sexe n'ont que peu évolué depuis 1990. La majorité des femmes se cantonnent dans une dizaine de métiers :

Les professions les plus fréquemment choisies par l'ensemble des jeunes gens sont les professions de bureau, où les femmes représentent près de deux tiers des effectifs. La proportion des jeunes hommes est la plus élevée dans les professions de la métallurgie et de l'industrie des machines, dans la construction et dans les professions techniques ; les jeunes femmes sont davantage représentées dans les professions médicales, le secteur des soins corporels et la vente. La différence est moindre ou quasi nulle dans l'horticulture ou dans la restauration.

(Office fédéral de la statistique, *À formation égale, égalité des chances ?*, 2002)

3. Si les femmes ont bien investi le monde du travail — elles étaient 71% en 2001 à avoir une activité rémunérée —, elles n'occupent pas les mêmes places hiérarchiques que les hommes. La proportion des employées exerçant une fonction dirigeante est de 22%, celles des employés est de 37%.
4. Les femmes bénéficient globalement de conditions de travail plus défavorables :
 - elles sont plus souvent au chômage (en 2001 3,5 % contre 1,7 % chez les hommes) ;
 - à situation égale en 2004, elles sont payées en moyenne de 15 à 24 % de moins que les hommes dans le privé, 9,6% de moins dans le secteur public fédéral ;
 - elles subissent plus souvent des temps partiels impliquant des contrats de travail précaires.
5. Les femmes sont par ailleurs celles qui souffrent le plus de la pauvreté. En 2000, une femme sur cinq travaillant à plein temps gagnait moins de 3'000 francs, situation que seul un homme sur vingt connaissait.

¹ Toutes les informations chiffrées suivantes sont, sauf mention spéciale, tirées de l'Office fédéral de la statistique qu'on peut consulter à l'adresse suivante : <<http://www.statistique.admin.ch>>.

Il y a beaucoup d'explications à ce moins bon positionnement des femmes. Mais l'une d'entre elles réside dans le fait que les parcours de vie et les choix professionnels des jeunes sont encore trop largement déterminés par les stéréotypes de sexe aux dépens de leurs aspirations personnelles et de leurs compétences réelles.

Afin que les filles comme les garçons puissent se développer au mieux de leurs capacités, en fonction de leurs désirs propres et indépendamment des préjugés de sexe, il faut que l'école participe de façon constante, transversale et proactive, à la construction de l'égalité et à l'avènement de la mixité professionnelle. L'école n'est bien sûr pas la seule à devoir œuvrer dans ce domaine : la famille, les entreprises, les médias, etc. ont leur part de responsabilité.

La nouvelle mixité devrait non seulement servir l'épanouissement personnel mais favoriser l'existence de relations interpersonnelles égalitaires et harmonieuses, l'émergence d'une démocratie paritaire, la productivité économique et le bien-être social.

Pour réaliser de tels objectifs, la Conférence latine des délégué-e-s à l'égalité (CLDE), en collaboration avec divers départements de l'instruction publique romands a développé un projet de sensibilisation à l'égalité dont les objectifs généraux sont les suivants :

- **Élargir les orientations scolaires et les choix professionnels des filles comme des garçons.**
- **Développer des rapports harmonieux entre les sexes.**
- **Encourager une véritable culture de l'égalité tant parmi les élèves que parmi les enseignant-e-s.**

Le projet *L'école de l'égalité* devrait constituer un outil stimulant mais facultatif pour les enseignant-e-s qui souhaiteraient intervenir de façon plus accentuée sur les questions d'égalité, sans pour autant porter atteinte au programme obligatoire.

À la différence des autres activités déjà proposées par les bureaux de l'égalité (*Journée des filles, Journée Oser tous les métiers, Tekna, Planète Métiers, Relève le défi*, ateliers de découverte des filières techniques pour les jeunes filles, etc.), ce projet a la particularité de se réaliser au cœur de la classe et de pouvoir être mis en œuvre par les enseignant-e-s mêmes soit de façon ponctuelle soit de façon plus suivie. Il peut s'agir tantôt d'initiatives personnelles tantôt de participation à des réalisations collectives, comme un projet d'établissement consacré à l'égalité ou au respect, ou à l'occasion de la *Journée Internationale des Droits des Enfants* (20 novembre), *Journée Internationale des Femmes* (8 mars), etc.

Les points forts de ce projet peuvent être résumés ainsi :

- **Il couvre toute la scolarité obligatoire.**
- **Il peut se pratiquer dans le cadre des activités ordinaires d'une classe.**
- **Il est de conception et d'orientation intercantonale.**
- **Il intègre les visées du Plan d'études cadre romand dit PECARO.**
- **Il a été testé par des enseignant-e-s de terrain.**
- **Il est stimulant mais facultatif.**

Le projet global est composé de trois volets :

S'ouvrir à l'égalité pour les 4-8 ans,
S'exercer à l'égalité pour les 8-12 ans et
Se réaliser dans l'égalité pour les 12-16 ans.

- ***S'ouvrir à l'égalité*** : ce premier volet s'adresse aux deux années enfantines ainsi qu'aux deux premiers degrés. Il prend la forme d'un répertoire de treize activités essentiellement orales, regroupées par niveaux (école enfantine, 1^{er} degré et 2^e degré) qui peuvent être menées en classe. Indépendantes les unes des autres de sorte que l'enseignant-e peut choisir ce qui lui convient le mieux, elles se présentent comme des fiches didactiques pour

l'enseignant-e accompagnées d'une illustration à l'usage des enfants. Chacune de ces fiches décrit une leçon d'une trentaine de minutes. Si l'enseignant-e poursuit par des jeux de rôles ou du coloriage, elle peut prendre plus de temps. Les illustrations destinées au coloriage sont regroupées en fin de volume.

- **S'exercer à l'égalité**: ce deuxième volet qui se décline en deux volumes s'adresse aux élèves des troisième et quatrième degrés (*S'exercer à l'égalité I*) et aux enfants des cinquième et sixième degrés (*S'exercer à l'égalité II*). Il offre un ensemble de fiches de l'élève, prêtes à l'emploi et aisément photocopiables, qui s'insèrent dans les différentes matières : français, mathématiques, histoire, musique, arts visuels, à quoi s'ajoutent, pour les cinquième et sixième degrés, l'allemand, la géographie et les sciences. Un-e enseignant-e du premier cycle primaire, comme du cycle 7 à 9, peut aussi y trouver, en les adaptant, des modèles de fiches pour ses classes.

Se réaliser dans l'égalité

Ce dernier volet s'adresse plus spécifiquement au corps enseignant des années sept à neuf. Vingt-cinq études de cas concrets donnent à voir les comportements stéréotypés et discriminatoires qui apparaissent à l'encontre des filles et des garçons, de la part des élèves eux-mêmes ou des adultes de la communauté éducative. Il conduit les enseignant-e-s à s'interroger sur leurs pratiques et sur les interactions qui se jouent en classe. Les thèmes suivants sont abordés : le goût des mathématiques, les interactions enseignant-e-s /élèves en classe, l'évaluation, le travail en groupe, les activités physiques, les insultes sexistes, l'orientation scolaire et professionnelle, etc. Bien que ces situations aient été empruntées à la vie quotidienne de la fin de l'école obligatoire, à savoir les degrés 7 à 9, elles sont transposables à d'autres degrés, inférieurs ou supérieurs.

Mode d'emploi

Une *situation* pouvant se rencontrer dans la vie scolaire est décrite. Puis une mise à plat des *préjugés* qui la traversent est effectuée. Une *réflexion* est alors soulevée avec des questions et des voies de réponses. Enfin, des pistes complémentaires sont proposées. Le tout est suivi de *citations* de chercheuses et de chercheurs ayant travaillé sur la problématique des rapports sociaux de sexe et de l'école. Ces citations doivent permettre tantôt d'approfondir le débat, tantôt d'ouvrir de nouvelles perspectives. Le dispositif s'achève sur un ou plusieurs *mots-clés* permettant de fixer quelques points saillants. Le document peut se lire par fragments et selon un ordre variable.

Le document propose l'analyse de situations, considérées comme emblématiques de la problématique des rapports sociaux de sexe à l'école. Si la diversité des prénoms des élèves doit témoigner du caractère multiculturel de notre société romande, souvent insuffisamment manifesté dans les documents scolaires, il ne s'agit en aucun cas de stigmatiser l'une ou l'autre communauté. Tous les prénoms sont donc interchangeables.

Certaines de ces 25 situations ont été proposées par des enseignant-e-s de Suisse romande et sont issues de leur expérience même; d'autres constituent des classiques du domaine. Toutes ont été soumises à évaluation et ont été jugées conformes à la réalité. Toutefois, on ne saurait prétendre avoir fait le tour de la question ; si le panorama des situations est vaste, il ne saurait être exhaustif. Parmi ces situations, plusieurs peuvent s'inscrire dans le cadre d'une approche du monde professionnel et de la promotion de la santé.

Ce document s'adresse donc aux enseignant-e-s, qui ont la difficile mission de construire l'égalité et de déjouer les discriminations qui opèrent encore et toujours dans le cadre scolaire. L'enjeu n'est pas simple. Comment tenir compte des dif-

férences entre les filles et les garçons sans renforcer les préjugés de genre? Si l'on accepte l'idée que les filles et les garçons adoptent des comportements différents dans un certain nombre de domaines et que l'on oriente son enseignement en fonction de ces différences, ne risque-t-on pas de les conforter? De telles interrogations sont légitimes, mais la connaissance de l'état de la question est nécessaire pour amener les filles comme les garçons à s'intéresser à des domaines variés, à se laisser le maximum d'ouverture en matière d'attitude personnelle, d'orientation scolaire et de choix professionnel. Ne rien faire consisterait actuellement à laisser vivre les préjugés. Toutefois, il n'est pas toujours pertinent d'aborder de façon frontale et explicite les différences liées au genre, car cela peut être contre-productif; dans certains cas, le risque est de cristalliser des attitudes et de provoquer des réactions de refus chez les élèves, dans la mesure où ils n'ont pas le sentiment de faire l'objet de traitements différents, où ils considèrent que les questions d'égalité sont dépassées. La prise de conscience intervient souvent plus tard, à l'âge adulte, en relation avec le monde du travail et le partage des tâches domestiques.

Les réflexions et les pistes offertes pour les diverses situations devront évidemment être adaptées à chaque contexte spécifique de classe. Il faut insister sur le fait que, s'il ne faut pas dramatiser la réaction, il ne faut ni banaliser la situation ni éluder l'analyse.

Certaines activités permettent de travailler le savoir-être. Il appartient aux enseignant-e-s de décider de la façon de gérer cette dimension: il convient de souligner qu'elle ne saurait faire l'objet d'une évaluation identique à celle des connaissances.

En guise de conclusion, rappelons une dernière fois que la prise en compte systématique de la perspective de genre dans l'éducation et la formation est nécessaire si l'on veut aboutir à une société plus égale, ce qui signifie pour les élèves:

respecter les différences, s'épanouir en tant qu'individu, développer la totalité de sa personne, être libre de choisir son orientation professionnelle. Il s'agit là de valeurs éducatives essentielles pour l'école publique, inscrites dans la Déclaration des Droits de l'Enfant² comme dans la déclaration du 18 novembre 1999 de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP)³.

Le programme *L'école de l'égalité* a pour objectif de contribuer à la réalisation d'une de ses lignes d'action à savoir:

veiller à ce qu'aucune tendance discriminatoire ne puisse jamais s'y développer.

² <http://www.unhchr.ch/french/html/menu3/b/25_fr.htm>

³ <<http://www.ciip.ch/ciip/pdf/finalites99.pdf>>

La répartition de la parole parmi les élèves

Lors d'une leçon d'histoire, dans une classe de 9^e année, l'enseignante pose une question à la classe. Deux mains féminines se lèvent. L'enseignante se tourne cependant vers Alexandre, qui a pris la parole spontanément, dont elle écoute la réponse. Les filles montrent une certaine déception.

► Conseils

Veiller à distribuer la parole le plus équitablement possible entre les filles et les garçons. Ne pas hésiter à compter les attributions de parole (cf. grille d'analyse en annexe II). Limiter la prise de parole spontanée des garçons, faire preuve de tolérance envers les filles qui osent la spontanéité.

Quand on pose une question complexe, attendre un peu avant de désigner ou de solliciter les élèves qui vont répondre. Dans tous les cas, les laisser terminer leur réponse sans que personne ne leur coupe la parole.

► Préjugés

Les garçons tendent à montrer moins d'intérêt que les filles pour le monde scolaire. Ils s'impatientent vite en classe et peuvent de ce fait compromettre une certaine tranquillité nécessaire à l'acquisition de connaissances. Il est donc indispensable de leur accorder beaucoup d'attention.

► Réflexions

Comment éviter le désinvestissement scolaire des garçons ? N'est-il pas légitime de profiter des moments où les garçons, souvent plus dissipés, se montrent participatifs ? N'est-il pas normal de leur accorder une attention soutenue si l'on veut pallier les risques d'une éventuelle agitation ?

Certes, il ne faut pas ignorer les difficultés des garçons à l'école obligatoire, mais il ne faut pas faire passer ces derniers devant les filles. En effet, les garçons, en vivant l'expérience que leurs réponses sont presque toujours privilégiées, développent l'idée que la société dote leur point de vue d'un intérêt supérieur. Ce faisant, ils apprennent aussi à s'exprimer avec une certaine aisance en public. Les filles, elles, ne prennent pas assez l'habitude de défendre leur opinion publiquement; elles ne développent pas cette même compétence, qui risque de leur faire défaut ultérieurement, dans le cadre d'une vie professionnelle voire politique. Elles intègrent une identité de suppléance, de second rôle et non de « leader ».

► Citations

« La réussite des filles [...] tient assurément, et peut-être principalement, à une meilleure adaptabilité au système scolaire – l'argument, déjà maintes fois souligné, ressort de tous les travaux scientifiques –, une adaptabilité qui requiert la mise en œuvre de valeurs qui leur ressemblent : discipline, attention, sens du devoir (et des devoirs !), attention, goût de l'effort... La plus grande réussite des filles à l'école serait donc à relier d'abord aux apprentissages familiaux, à l'issue desquels les filles se conformeraient mieux aux attentes du système scolaire (qui réclame obéissance, maîtrise de soi, silence...). [...] De manière peut-être inconsciente, les parents attendent des filles qu'elles soient plus obéissantes que les garçons. Monique Robin, du laboratoire de psychologie expérimentale (CNRS-Université de Paris V), rappelle ici que les femmes nourrissent au sein plus volontiers leurs fils que leur fille et prolongent davantage l'allaitement lorsqu'il s'agit d'un garçon. Par ailleurs, les mères respectent moins le rythme de succion du bébé lorsqu'il s'agit d'une fille : elles interviennent et interrompent la tétée. Pour Monique Robin, il ne fait pas de doute que ces "petites différences" incitent les filles à être plus disciplinées, dociles, altruistes, expressives et concentrées : atouts comportementaux qui vont leur servir à l'école. Au contraire, les petits garçons sont imperceptiblement appelés à se mesurer, à faire preuve d'ambition et d'indépendance. » (FIZE Michel 2003 : *Les pièges de la mixité scolaire*, Paris, Presses de la Renaissance, pp. 152-154.)

« Et, de fait, dans les premières années d'école, les filles tirent parti de leur capacité à intérioriser les règles, à s'exprimer dans le cadre des conventions scolaires, à tenir compte d'autrui dans leurs stratégies personnelles. A trop vouloir s'affirmer, les garçons ont bien du mal à entrer dans le jeu scolaire. La première manche est donc pour les femmes. Mais, à l'heure des orientations, tout bascule. Car, dans ces circonstances, la surestimation de ses propres mérites et l'affichage de prétentions correspondantes, le bluff en un mot, se révèlent payants. » (BAUDELLOT Christian & ESTABLET Roger 1992 : *Allez les filles !*, Paris, Seuil, pp. 131-132.)

► Mot-clé

Curriculum caché : Ce concept est issu de la prise de conscience que l'expérience scolaire vécue par les jeunes à l'école (le « curriculum réel ») ne correspond pas entièrement à ce qui a été prévu par les programmes et les textes officiels (le « curriculum formel »). Il a ainsi été montré que les élèves apprenaient en classe à développer des compétences tout à fait imprévues comme par exemple : la compétition, l'art de tricher sans se faire prendre, la contestation des notes, etc. Le curriculum caché présente deux caractéristiques fondamentales : il a lieu dans le cadre scolaire et il produit des apprentissages qui échappent à la conscience des personnes concernées, enseignant-e-s, élèves et parents. Pour aller vite, le curriculum caché rassemble l'ensemble des compétences sociales que les filles et les garçons acquièrent à l'école en plus et à côté du curriculum formel. Il s'apprend aussi bien lors des interactions enseignant-e-s / élèves, que dans le cadre des relations entre les élèves mêmes et par le biais de tout le matériel didactique. Or, ce que l'on qualifie de « socialisation différentielle des sexes » fait partie de ce curriculum caché. On pourrait dire que ce qui se produit dans les écoles mixtes, c'est l'apprentissage par les filles comme par les garçons d'ailleurs, de leurs inégalités de position que ce soit dans le monde scolaire, professionnel ou social.

C'est le curriculum caché qui explique en partie que la réussite scolaire des filles ne s'accompagne pas nécessairement de réussite professionnelle. En effet, le curriculum caché apprend aux filles à respecter l'ordre scolaire et social, à ne prendre la parole que lorsqu'on la leur donne, à ne pas faire de bruit, à ne pas se mettre en avant, etc., autant d'attitudes qui ne favorisent pas l'ascension professionnelle.

La leçon de mathématiques

Lors d'une leçon de mathématiques dans une classe de 8^e année, une des filles, Ilirijana, est interrogée par l'enseignant. Ilirijana réfléchit et commence à répondre en hésitant un peu. Son voisin, Manuel, lui coupe alors la parole pour intervenir à sa place. Ilirijana ne tente en aucune façon de poursuivre son explication et semble même être soulagée de laisser la place. L'enseignant se tourne vers le garçon pour écouter sa réponse.

► Conseils

S'efforcer de contrôler la spontanéité des bons élèves garçons en veillant à distribuer la parole plus équitablement entre les filles et les garçons. Dans tous les cas, laisser l'élève, fille en particulier, terminer sa réponse sans que personne ne lui coupe la parole. Si une fille est en panne, on peut envisager de solliciter une autre fille pour reprendre la démonstration. Viser à développer auprès des filles surtout une image positive des filières scientifiques et techniques qui ne devraient pas être présentées comme particulièrement difficiles. Les assurer de la légitimité de leur place dans ce champ d'études. Ne pas hésiter à faire l'éloge des exploits féminins dans ces domaines; outre Marie Curie, on peut évoquer les figures de la mathématicienne égyptienne Hypatie (370-415), de la pharmacologue et botaniste allemande Hildegarde de Bingen (1098-1179), de la mathématicienne française Sophie Germain (1776-1831) ou de sa consoeur anglaise Ada Lovelace (1815-1853), etc. Si quelques femmes ont eu le privilège de voir leurs travaux récompensés par le prix Nobel (Dorothy Hodgkin - 1964 ou Christine Nueslein-Volhard - 1995), nombreuses sont celles qui ont œuvré dans l'ombre, à l'instar de Mileva Maric Einstein ou Rosalind Franklin. Il est donc temps de les mettre en lumière et, par là, d'encourager les filles à se lancer dans les sciences.

► Préjugés

Les mathématiques sont la discipline où les garçons s'investissent et font preuve de leur compétence; ils ont d'ailleurs l'esprit plus vif dans ce domaine. Comme ils sont naturellement un peu impulsifs, cela les amène à couper la parole aux autres.

► Réflexions

Faut-il répondre immédiatement à l'intérêt des garçons pour les mathématiques? Une certaine brutalité interactionnelle des garçons est-elle inévitable?

Si l'on ferme les yeux sur ce type d'intervention, la dynamique de classe est alors vite dominée par les garçons qui accaparent l'attention des enseignant-e-s. Il semble qu'un certain déclin des filles dans les disciplines mathématiques s'observe vers 12-13 ans et que la cause en est largement imputable aux stéréotypes. Les filles s'effacent et n'osent pas s'imposer face aux garçons. Moins mises en valeur, elles finissent par douter de leurs compétences et perdent confiance, ce qui est particulièrement dommageable dans les disciplines techniques et scientifiques, où elles continuent d'être largement sous-représentées. A contrario, cela peut encourager les garçons à se focaliser uniquement sur ces branches, au détriment d'autres.

► Citations

« La notion même de comportement féminin ou masculin ne prend donc sens que dans un contexte mixte. Autrement dit, c'est " dans la comparaison à l'autre groupe que les filles élaborent une image de soi qui adhère fortement à un stéréotype féminin " (Lorenzi-Cioldi, 1988). De nombreux travaux illustrent cette émergence et ce renforcement des stéréotypes de sexe dans les groupes mixtes, où les différences d'attitude entre garçons et filles apparaissent beaucoup plus nettes. Ceci vaut pour les préférences scolaires plus conformes aux stéréotypes de sexe dans un contexte mixte (cf. par exemple Lawrie, 1992) ; ainsi les garçons se disent plus attirés par les langues ou la biologie et les filles par la physique et la technologie quand ils et elles sont scolarisés séparément. Sous-jacent à ces attitudes, il y a le sentiment qu'ont les élèves de leur propre compétence : en l'occurrence, les filles ont tendance à sous-estimer leurs compétences dans les domaines traditionnellement connotés comme masculins quand elles sont en présence de garçons [...]. » (p. 74) (DURU-BELLAT Marie 1998 : « La mixité, un aspect du " curriculum caché " à l'école », *Enfance et psy* 3, pp. 73-78.)

► Mot-clé

Stéréotype : Le stéréotype, qu'il soit sexiste, raciste, xénophobe ou anti-sémite, porte sur la perception des personnes. Il peut être défini comme une tendance à la standardisation, comme l'élimination des qualités individuelles et des différenciations.

Il est erroné dans la mesure où il véhicule, sans aucun fondement scientifique, des caractéristiques contraignantes attribuées à un groupe en invoquant une pseudo-différence « naturelle ». C'est dans la mesure où le stéréotype est d'une généralisation abusive et d'une simplification outrancière qu'il peut être considéré comme un phénomène négatif qui apporte une distorsion à la réalité. L'usage de stéréotypes manifeste une absence d'esprit critique dans les opinions soutenues.

Un garçon amateur de poésie classique

Dans une classe de 9^e année, à l'occasion d'un exposé de littérature française, Benoît, a choisi de présenter des poèmes de Charles Baudelaire. Lors de son exposé, il récite quelques textes avec beaucoup de ferveur. Benoît devient l'objet de plaisanteries des filles et des garçons qui le traitent à mi-voix de « lèche-bottes » et d'« intello ».

► Conseils

La réaction peut être indirecte. Faire lire des interviews de diverses personnalités masculines et féminines, émanant du monde sportif, économique, scientifique, artistique, etc., sur les joies et les émotions que procure la lecture. Veiller à présenter autant d'autrices que d'auteurs, de héros que de héroïnes. Choisir des figures d'identification variées : écrivain-e de fiction « en chambre » mais aussi aventurier ou globe-trotteuse. Prendre soin de ne pas hiérarchiser ces personnes. Tout au long de l'année scolaire, valoriser les intellectuel-le-s comme les savant-e-s, les artisan-e-s comme les technicien-ne-s, les artistes comme les sportives et les sportifs, qui sont également nécessaires à notre société et dont les valeurs ne sont pas opposées.

► Préjugés

Les garçons ne s'intéressent pas beaucoup aux langues et à la littérature, matières féminines et pas vraiment viriles.

► Réflexions

Faut-il ignorer les chuchotements des autres élèves ? Benoît ne peut-il se débrouiller tout seul ? Ces propos sont-ils vraiment graves ? Ne s'agit-il pas d'anodines remarques ?

De nos jours et dans l'esprit d'un certain nombre de jeunes, un goût trop affiché pour telles matières, ou parfois tout simplement pour le monde de l'école, peut même amener à faire douter de l'identité virile d'un élève, qui se doit d'être d'abord performant sur le plan physique, social et technico-scientifique et ne pas avoir l'air trop impliqué dans les activités scolaires, en particulier celles qui sont pensées comme traditionnellement féminines. Si l'on accepte la réaction de la classe, on entérine le fait que la littérature ne constitue pas une branche masculine et que l'investissement scolaire n'est pas le bienvenu pour un garçon. Ce faisant, on encourage les garçons à désinvestir un domaine non seulement scolaire mais culturel fondamental, qui risque de les pénaliser durant leur formation obligatoire et leur vie future. On encourage *a contrario* les filles à s'investir exclusivement dans cette matière au détriment d'autres disciplines, dans lesquelles elles pourraient pourtant se sentir tout aussi à l'aise. Au final, on contribue à empêcher les personnes qui ne correspondent pas aux attentes traditionnelles de genre de se développer harmonieusement.

► Citations

« Stéréotype : Pour un garçon brillant, c'est dommage d'entrer dans une filière littéraire. Il va se retrouver avec une classe de filles. Il vaut mieux qu'il entre en 1^{ère} scientifique où il y aura plus d'émulation et des possibilités d'orientation plus diversifiées. » (Bulletin officiel du Ministère de la Jeunesse, de l'Education Nationale et de la Recherche, novembre 2000, *De la mixité à l'égalité à l'école au collège et au lycée*, Paris, numéro Hors Série, p. 14.)

► Mot-clé

Genre (gender) : Le terme « genre » est issu de l'anglais « gender » avec lequel il coexiste. Le concept de genre ou gender permet de qualifier les différences entre les femmes et les hommes qui, dans leur grande majorité, sont acquises et donc susceptibles de changer avec le temps ; elles sont en outre largement variables parmi les différentes cultures. Le genre assigne aux femmes comme aux hommes les rôles qu'ils se doivent d'assumer. Dans le cas des hommes, ils doivent s'orienter plutôt vers la sphère publique : travail rémunéré, engagement politique, relations professionnelles, investissement sportif, bénévolat formel. Les femmes, elles, sont poussées vers la sphère privée : travail domestique non rémunéré, prise en charge du foyer, éducation des enfants, attention à la famille et aux proches, soin aux parents âgés, bénévolat informel. Dans la mesure où il s'agit d'une attribution sociale, la construction du genre peut prendre des formes différentes selon les régions et les époques. Dans le monde occidental en particulier, le système traditionnel de rapports sociaux de sexe est aujourd'hui dénoncé dans la plupart des secteurs : économie, politique, formation, santé, etc. Il est considéré comme étant discriminatoire et comme réduisant les capacités des personnes à développer leurs vies en fonction de leurs propres intérêts. De nombreuses sociétés sont à la recherche de modèles non sexistes, justes et égalitaires.

La disposition des élèves en classe

Dans une classe de 7^e année, quelques garçons sont particulièrement agités et perturbent le bon fonctionnement de la classe. Le maître décide alors de les éloigner les uns des autres le plus possible. Il les place à différentes extrémités de la salle et choisit de les faire asseoir à côté de filles réputées calmes.

► Conseils

Avant d'imposer à une fille ou à un garçon calme un élève agité, il faut prendre leur avis et dans tous les cas ne pas procéder systématiquement à ce qui constitue en définitive une instrumentalisation. Il s'agit d'amener les garçons agités à accepter la responsabilité de leur comportement et à en assumer les éventuelles conséquences seuls.

► Préjugés

Les garçons sont naturellement plus agités que les filles, dont la plupart sont naturellement plus tranquilles. Si les filles sont stratégiquement disposées, elles peuvent utilement participer à l'instauration du calme dans la classe.

► Réflexions

Est-ce la seule et la meilleure voie pour obtenir le calme ? Les désirs des filles sont-ils pris en considération par une telle stratégie ?

En procédant ainsi, on instrumentalise les filles, dont les besoins ne sont pas assez pris en compte. Certes, d'un côté on les gratifie dans leur rôle d'« élèves sages », de « bonnes camarades », mais d'un autre côté on les conforte, voire les enferme dans ce modèle. On ne leur permet pas de tester d'autres dimensions de leur personnalité. Par ailleurs, on considère que les filles sont là pour calmer les garçons, qui ne peuvent alors pas se maîtriser tout seuls. Ce faisant, ils ne sont pas suffisamment encouragés à prendre en charge la responsabilité personnelle d'une modification de leur comportement.

► Citations

« En les constituant comme gestionnaires de l'ordre pédagogique, on ne confère pas aux filles un réel pouvoir dans la classe, on les constitue comme déléguées d'un pouvoir préexistant, gardiennes des règles du jeu sur lesquelles elles ne peuvent pas plus influencer que les garçons. »
(ZAIDMAN Claude 1996 : *La mixité à l'école primaire*, Paris, L'Harmattan, pp. 96-97.)

« Si les femmes, soumises à un travail de socialisation qui tend à les diminuer, à les nier, font l'apprentissage des vertus négatives d'abnégation, de résignation et de silence, les hommes sont aussi prisonniers, et sournoisement victimes, de la représentation dominante. Comme les dispositions à la soumission, celles qui portent à revendiquer et à exercer la domination ne sont pas inscrites dans une nature et elles doivent être construites par un long travail de socialisation, c'est-à-dire, comme on l'a vu, de différenciation active par rapport au sexe opposé. »
(BOURDIEU Pierre 1998 : *La domination masculine*, Paris, Seuil, p. 55.)

► Mot-clé

Auxiliaire pédagogique : Fonction accordée, souvent inconsciemment, aux filles et qui implique que celles-ci se conforment au modèle de l'élève disciplinée afin de permettre aux enseignant-e-s de se consacrer aux garçons turbulents. L'aide attendue des filles est multiforme : elle va de la simple présence apaisante au fait de prêter des affaires voire au soutien direct aux élèves plus faibles. Cette situation les prépare indirectement à exercer des rôles futurs bien spécifiques : mère, enseignante, assistante, secrétaire, etc.

Les garçons aident les filles lors des travaux manuels

En 7^e année, un exercice de découpage des métaux à la scie électrique est proposé dans le cadre des activités manuelles. L'enseignant annonce que les élèves travailleront par groupes de deux. Il dit alors à la classe : « Les garçons, soyez sympas, faites équipe avec les filles ; elles auront besoin de votre aide ! ».

► Conseils

Eviter de sexuer les pratiques. Veiller à ce que les filles prennent leur part d'initiative et à ce que les garçons qui ne font montre ni de compétence particulière ni d'intérêt marqué pour ce type d'activité ne soient pas stigmatisés sur le plan de leur représentation identitaire. Montrer que la réussite ou l'échec dans cette tâche n'est pas une question de sexe et que les qualités de minutie qui sont requises sont indispensables et accessibles à tous les garçons comme à toutes les filles et ceci dans de nombreuses activités professionnelles : menuiserie, mécanique, électronique, couture mais aussi recherche en laboratoire, graphisme, médecine, soins infirmiers, etc. On pourra aussi profiter de l'occasion pour rappeler que de nombreux métiers considérés comme intellectuels nécessitent des compétences manuelles ; de même les métiers dits manuels requièrent eux aussi des capacités intellectuelles.

► Préjugés

Les filles ne s'intéressent naturellement pas aux domaines traditionnellement masculins. Elles n'y connaissent pas grand chose. Elles risquent non seulement de faire des dégâts mais surtout de se blesser. Les garçons doivent donc les aider et les protéger.

► Réflexions

Faut-il mettre les filles sous la protection des garçons ? Faut-il pareillement homogénéiser les deux groupes, un groupe féminin naturellement incompetent en découpage de métaux et un groupe masculin spontanément intéressé par le domaine ?

On risque ainsi de renforcer l'idée chez les filles qu'elles sont – ou qu'elles devraient être – inaptées à certaines tâches, qui ne sont pas féminines. On accentue de ce fait la division sexuée des compétences et des savoirs par un effet d'étiquetage. Symétriquement, on contraint les garçons à s'intéresser à ce domaine et, éventuellement, à se fermer d'autres voies. Cela peut avoir des effets non négligeables sur les choix ultérieurs d'orientation et de formation professionnelle.

► Citations

« Le petit d'homme vient au monde avec un cerveau largement inachevé : il possède un bon stock de neurones – cent milliards ! – mais les voies nerveuses par lesquelles ils se connectent entre eux sont encore peu nombreuses : on estime que 10% seulement de ces connexions, appelées « synapses », sont présentes à la naissance, les 90% restantes devant se mettre en place progressivement tout au long de la vie.

Ainsi, au cours de son développement, le cerveau intègre les influences de l'environnement, de la famille, de la société, de la culture. Même si les gènes et hormones orientent le développement embryonnaire, influencent l'évolution des organes, y compris le cerveau, les circuits neuronaux sont essentiellement construits au gré de notre histoire personnelle. Hommes et femmes peuvent certes montrer des spécificités de fonctionnement cérébral, mais au même titre que les différences que l'on peut trouver entre les cerveaux d'un avocat et d'un rugbyman ou entre ceux d'une violoniste et d'une championne de natation. Ainsi, le fait de constater des différences de fonctionnement entre les sexes ne signifie pas qu'elles soient inscrites dans le cerveau depuis la naissance et qu'elles y resteront. L'imagerie cérébrale en donne l'illustration frappante : l'apprentissage d'une langue, la pratique de la musique ou l'entraînement physique modifie la structure du cerveau. Chez le jeune, mais aussi chez l'adulte, le cerveau est en permanente évolution, en fonction de l'apprentissage et de l'expérience vécus. [...] La culture et l'éducation semblent donc jouer un rôle important. On remarquera que dans nos sociétés occidentales, les petits garçons sont initiés très tôt à la pratique de jeux collectifs de plein air, comme le football, particulièrement favorables pour apprendre à se repérer dans l'espace et à s'y déplacer : ce type d'apprentissage précoce facilite la formation de circuits de neurones spécialisés dans l'orientation spatiale. En revanche, cette capacité est sans doute moins sollicitée chez les petites filles qui restent davantage à la maison, situation plus propice à utiliser le langage pour communiquer.

Etant donné les propriétés de « plasticité » du cerveau, il n'est guère étonnant de constater des différences de stratégies cérébrales entre les hommes et les femmes, puisqu'ils ne vivent pas les mêmes expériences dans l'environnement social et culturel. Mais cela n'implique pas que ces différences soient présentes dans le cerveau depuis la naissance. Notre destin n'est pas inscrit dans nos neurones ! » (VIDAL Catherine 2005 : « Le cerveau a-t-il un sexe ? », in HÉRITIER Françoise éd. : *Hommes, femmes, la construction de la différence*, Paris, Editions Le Pommier & Cité des sciences et de l'industrie, pp. 66-78. Ici pp. 71-74.)

► Mot-clé

Assignation identitaire : Obligation faite aux femmes comme aux hommes de se conformer à une identité de genre niant tout ce qu'il y a d'incertitude, de variation, de franchissements de frontières ; l'assignation peut être dénigrante, voire neutre mais aussi idéalisante.

Les garçons s'appuient sur les filles en français

En français, l'enseignante de 7^e année prie les élèves d'effectuer une recherche documentaire sur un-e auteur-e de leur choix. Il faudra procéder en groupe à la constitution d'un dossier écrit, qui fera l'objet d'une évaluation. Plusieurs garçons décident alors de s'allier avec des filles, parce qu'elles sont soigneuses et très attentives à la forme des dossiers qu'elles remettent.

► Conseils

Demander à chaque élève de rédiger une partie du travail afin de s'assurer que l'investissement et la responsabilité seront équitables. Mettre en valeur les compétences conceptuelles des filles et les compétences formelles des garçons. Aider dans certains cas les filles à limiter leur investissement en la matière et encourager les garçons à accroître leur attention à la forme.

► Préjugés

Les filles sont naturellement plus consciencieuses et soigneuses. Elles prêtent une grande attention à la forme des textes qu'elles rendent. Elles sont généralement meilleures dans les branches non techniques et scientifiques, comme le français.

► Réflexions

Faut-il accepter que les garçons choisissent de travailler avec les filles parce qu'elles sont plus soigneuses et plus appliquées qu'eux ?

Les filles peuvent se sentir très flattées de l'intérêt des garçons et de la reconnaissance de certaines de leurs qualités. Ce faisant toutefois, elles acceptent que les garçons se reposent sur elles et ne partagent pas toutes les tâches. De plus, elles s'habituent à prendre seules en charge les travaux de mise en forme et à se spécialiser dans un domaine proche du secrétariat. On établit donc des rapports sociaux très inégaux. Enfin, une fois de plus, les filles et les garçons qui ne correspondent pas à ces représentations risquent de se sentir marginalisés.

► Citations

« Les femmes, par souci d'être reconnues comme de bonnes épouses et de bonnes mères, par pression de l'entourage et des normes, nettoient avant que ça ne soit - trop - sale. [...] Pour les hommes, en tous cas ceux qui effectuent le travail domestique, ceux qu'on a habitués à ne pas trop déranger quand on apprenait à leurs sœurs à nettoyer, ceux-là nettoient quand ils voient que c'est sale. Chacun-e ayant son seuil plancher. Les femmes sont préventives et les hommes sont curatifs. [...] Et ce ne sont pas les étudiantes ou journalistes, qui me montrent parfois le désordre de leur intérieur pour signifier qu'elles ne sont pas des femmes soumises, qui viennent contredire cette analyse. » (WELZER-LANG Daniel 1999 : "Déconstruire le masculin, problèmes épistémologiques", *Travailler* no 3, pp. 55-71. Ici p. 59.)

► Mot-clé

Essentialisme, différentialisme, universalisme : Certains courants féministes affirment que le féminin et le masculin sont d'ordres différents. Lorsque les différences sont considérées comme innées, comme inscrites dans le biologique et relevant d'une essence, on parle d'**essentialisme**. Pour d'autres, la majorité des caractéristiques féminines sont acquises historiquement et socialement ; on parle alors de **différentialisme**. Dans cette perspective, il ne s'agit pas d'amener les femmes à renoncer à leurs spécificités, qui ne doivent pas nécessairement être combattues mais faire l'objet d'une meilleure reconnaissance économique, sociale, politique, etc. Bien que l'essentialisme et le différentialisme se distinguent considérablement dans leur interprétation de l'origine de la plupart des différences, ils se rejoignent dans leur acceptation de celles-ci et dans leur revendication commune de l'égalité dans la différence. Un troisième courant féministe, l'**universalisme**, rejette l'idée d'une dimension féminine spécifique et aspire à l'égalité des sexes en concevant un être humain universel. Chacun de ces courants peut faire l'objet de réflexions critiques. A propos du courant universaliste, on a mis en question le fait que le modèle d'humain universel projeté est calqué sur la version masculine et occidentale et que les femmes sont de ce fait encouragées à « se masculiniser ». Les courants essentialiste et différentialiste se sont vu reprocher leur proximité objective avec les positions traditionnelles, ce qui pourrait avoir pour conséquence un maintien de l'enfermement des femmes dans certains types d'activités.

Toutefois, quelles que soient leurs divergences, ces trois courants dénoncent fermement les discriminations (politiques, économiques, sociales, etc.) qui affectent plus lourdement les femmes.

L'occupation du préau durant la récréation

Le collège de La Croix accueille une dizaine de classes allant de la septième année à la neuvième année. Il est entouré de plusieurs cours de tailles différentes. La plus grande des cours est traditionnellement dévolue aux garçons pour qu'ils puissent s'adonner à leur grande passion, le foot.

► Conseils

Veiller à ce que les cours ne soient pas attribués de façon définitive à un groupe ou à un autre et que ces espaces restent perméables. Mettre à disposition des filles des ballons par exemple. Installer un panier de basket ou des buts dans la « cour des filles ». Sensibiliser les filles et les garçons à la nécessité d'être à l'écoute de leurs envies et de leurs besoins personnels, même à la récréation.

► Préjugés

Les garçons sont naturellement plus remuants que les filles. Ils ont besoin de bouger et de se défouler. Ils ne peuvent pas rester assis toute la journée. Les filles sont plus calmes. Elles préfèrent discuter entre elles.

► Réflexions

Faut-il respecter cette organisation de l'espace dans la mesure où elle semble convenir à tout le monde ?

Ne pas intervenir risque de faire apparaître la cour - et, par-delà, tout espace extérieur - comme un lieu masculin, à savoir qu'il appartient, de même que la rue plus tard, aux hommes. Les filles apprennent qu'elles doivent se tenir tranquilles. Les garçons qui souhaiteraient discuter deviennent des «poules mouillées», les filles qui veulent bouger des «garçons manqués». Les garçons comme les filles sont dans l'obligation d'adopter des comportements qui ne conviennent pas nécessairement à leur état d'esprit du moment ou à leur caractère individuel.

► Citations

« A travers le jeu, les garçons se préparent à la domination, les filles à la sujétion. » (ZAIDMAN Claude 1996 : *La mixité à l'école primaire*, Paris, L'Harmattan, p. 55.)

« [...] le rapport de domination instauré par le foot-roi s'impose non seulement aux filles mais aux garçons qui ne se conforment pas à ce modèle du masculin. Le modèle séparatiste reste toutefois prégnant dans la cour de récréation, et ce sont les garçons et les filles les plus proches des modèles de genre traditionnels, garçons joueurs de foot, petites filles dragueuses, qui dominent et imposent leur loi, parfois par la force, parfois, et c'est le plus efficace, par la plaisanterie, les taquineries et les railleries. » (ZAIDMAN Claude 1996 : *La mixité à l'école primaire*, Paris, L'Harmattan, p. 62.)

► Mot-clé

Acquis vs Inné : Dichotomie utilisée par des théories essayant d'expliquer chez l'être humain quels comportements sont innés, programmés dès la naissance, c'est-à-dire inscrits dans la nature, dans les gènes, etc. et quels comportements sont acquis, en l'occurrence construits par la socialisation, l'éducation notamment. Ainsi certains comportements comme la douceur ou l'attitude coopérative, volontiers attribués aux femmes, sont parfois perçus comme innés, comme une conséquence directe du fait que les femmes enfantent. De même, des comportements agressifs tendanciellement plus masculins comme la chasse seraient innés et non pas dus à une socialisation différentielle. Les assimilations des femmes à Vénus et des hommes à Mars s'inscrivent dans une conception innéiste, car elles défendent l'idée que les femmes et les hommes possèdent de façon innée des structures mentales et comportementales distinctes. La perspective innéiste se distingue fortement de la perspective constructiviste, largement majoritaire en sociologie et en sciences de l'éducation. En effet, la plupart des chercheuses et des chercheurs de ces deux disciplines considèrent que les schèmes de perception, de pensée, de comportement et d'action ont une origine fondamentalement sociale.

Une comédie avec des pompom girls et des as du football

Le collège de Bellevue développe un projet d'établissement consacré à la tolérance envers la diversité des croyances et au respect des autres. Le point d'orgue de ce projet est constitué par un spectacle musical évoquant les rivalités en Irlande entre les communautés catholiques et protestantes et faisant du football l'élément réunificateur et pacificateur.

Au cours du spectacle les garçons font plusieurs parties de football et les filles jouent les pompom girls. Une des chansons des garçons contient les paroles suivantes:

— Depuis que je suis petit, j'en rêve le jour et la nuit, je deviendrai un champion, le roi du ballon rond. Quand je connaîtrai les lois, quand j'aurai fini mon droit, je deviendrai footballeur pour mon plus grand bonheur. Elles crieront bravo, bravo les héros.

Les filles répondent :

— Nous, comme on peut pas jouer, on n'a plus qu'à regarder, on va se mettre à danser pour les encourager. Il leur faut des supporters pour crier sur les barrières et s'ils tiennent jusqu'au bout, ce sera grâce à nous. On criera bravo, bravo les héros.

► Conseils

Dans tous les cas, varier les documents choisis. Après une pièce célébrant le football, imaginer un spectacle autour de la danse ou une enquête menée par une policière par exemple. L'égalité et la parité ne doivent pas nécessairement être appliquées dans chaque document retenu mais atteintes sur l'ensemble d'une année ou d'un cycle scolaires. Ne pas ignorer les effets indirects des documents, d'autant plus pernicieux que ces derniers comportent par ailleurs des dimensions fort séduisantes. Ainsi, dans le choix des textes littéraires ou des œuvres cinématographiques, on veillera à présenter des modèles variés d'auteur-e-s comme de personnages. Il faut non seulement présenter autant d'hommes que de femmes, mais offrir de la diversité à l'intérieur de chaque groupe social. La même vigilance sera exercée dans la confection de fiches mettant en scène des personnes ou dans le choix de manuels. Les variables à prendre en compte sont, notamment, le sexe, l'ethnie, la religion, le mode de vie et l'âge.

► Préjugés

Il ne faut pas prendre trop au sérieux le contenu de certaines chansons. Il ne s'agit que d'une fiction. De toute façon, s'il faut tenir compte de tous les critères de correction, on ne fait plus rien.

► Réflexions

Peut-on choisir une fiction qui véhicule des représentations très stéréotypées et limitatives pour les filles comme pour les garçons ? Les textes qui ne sont pas « politiquement corrects » doivent-ils être exclus ?

Il ne s'agit pas de censurer les documents mais lorsque leur contenu n'est pas en phase avec les valeurs fondamentales de l'instruction publique, il faut au moins les accompagner d'une réflexion critique. Dans le cas présent, on aurait pu imaginer soit une adaptation des chansons qui intègre la perspective égalitaire soit une discussion avec les élèves sur les rapports sociaux de sexe, sur leur dimension encore trop souvent figée et inégale.

► Citations

« Les analyses détaillées des manuels font inlassablement ressortir la sous-représentation de la population féminine, tant adulte qu'enfantine. Les rares femmes mises en scène sont définies par un seul et unique rôle social, donné une fois pour toutes. Ce rôle de mère au foyer, s'il est banalisé, voire ridiculisé, est en même temps universalisé. La plupart des métiers étant fermés aux femmes, on ne les voit que très rarement dans une profession rémunérée et ce, uniquement dans des métiers traditionnellement féminins. Quant aux hommes, ils dédaignent enfants et travaux ménagers pour s'intéresser exclusivement au monde extérieur. Les clichés sexistes ne sont pas les seuls, il semble qu'ils attirent clichés et caricatures sur tous les groupes sociaux. [...] On ne trouvera donc pas de familles monoparentales, pas de familles divorcées et reconstituées, pas d'enfants adopté-e-s, pas de familles multiraciales ou plus simplement pluriculturelles. On a, dans ces documents scolaires, la vision d'une Suisse monolithique et archaïque qui n'existerait qu'au passé et dans les livres. » (MOREAU Thérèse 1994 : *Pour une éducation épiciène*, Lausanne, Réalités sociales, pp. 38-39.)

► Mot-clé

Androcentrisme : Système de pensée qui consiste à considérer l'être humain de sexe masculin comme le centre de l'univers, la norme de référence, comme l'aune à laquelle doivent se mesurer toutes choses. L'homme est à l'androcentrisme ce que l'occidental est à l'**ethnocentrisme**, le modèle à partir duquel s'évaluent tous les autres. L'androcentrisme est souvent pratiqué de façon inconsciente. Ainsi en littérature on choisira de préférence des textes d'auteurs masculins estimant que leur point de vue est universel tandis que celui des autrices serait particulier.

Un exercice d'informatique

Lors d'un atelier d'informatique, un exercice doit être réalisé durant l'heure de cours. Certains garçons refusent de faire équipe avec des filles en argumentant qu'elles n'y comprennent rien et qu'elles ne font pas d'effort.

► Conseils

Premièrement, il serait bon que les enseignantes donnent l'exemple en n'hésitant pas à faire état explicitement de leur intérêt et de leurs compétences dans ce domaine, et surtout en évitant de dénigrer leurs propres performances devant leurs élèves, même pour celles qui se sentiraient peu à l'aise avec l'outil informatique.

Deuxièmement, on s'efforcera d'évoquer des figures de femmes s'étant illustrées dans l'informatique. On pourra notamment mentionner quelques personnalités qui occupent ou ont occupé des fonctions importantes dans le domaine des TIC (technologies de l'information et de la communication) et, par exemple, Carly Fiorina, présidente directrice générale de Hewlett-Packard, Monika Henzinger, directrice de recherche pour Google, puis professeure d'informatique à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, Anne Lauvergeon présidente du directoire d'Areva (société spécialisée dans l'énergie nucléaire et la connectique), etc. On invitera à l'occasion une informaticienne, une ingénieure, une collègue compétente dans le domaine. Aucun champ, y compris celui de la technologie, ne peut laisser les talents féminins inexploités ; parallèlement, les femmes ne peuvent se permettre de se désintéresser des TIC, quelle que soit leur profession par la suite. En effet, tous les secteurs impliquent actuellement une utilisation, à un niveau ou à un autre, des TIC.

Troisièmement, dans le cadre des ateliers d'informatique, on prendra soin de construire des groupes équilibrés, tantôt mixtes tantôt non mixtes. On pourra susciter l'intérêt des filles en prêtant attention aux exemples choisis afin qu'ils satisfassent également leurs éventuels domaines de prédilection. Afin de les encourager, on peut partir des téléphones mobiles, qui constituent de véritables micro-ordinateurs. En effet, il a été montré que les filles sont très à l'aise avec ce type de dispositif ; on pourra donc se fonder sur leur compétence en la matière pour les amener vers d'autres TIC et leur permettre de développer une plus grande confiance dans leur capacité de maîtrise technologique.

En conclusion, il faut prendre acte de la distance de nombreuses filles vis-à-vis du domaine informatique et de leur faible intérêt – qui ne signifie pas pour autant compétence limitée. Il faut partir de cette donnée et l'exploiter pour amener non pas les filles à passer un maximum de temps devant leur ordinateur mais à leur apprendre à s'en servir avec discernement et sans crainte, en reconnaissant son utilité et ses limites.

Il est envisageable de donner, ponctuellement, des cours séparés aux filles et aux garçons. Dans tous les cas de figure, il s'agit de faire se succéder les phases mixtes et les phases non mixtes.

► Préjugés

L'informatique motive moins les filles, qui ne montrent pas grand intérêt pour ce domaine. Elles y réussissent donc moins bien, tandis que les garçons se montrent plus curieux et plus entreprenants.

► Réflexions

Faut-il aller contre la volonté des garçons à travailler entre eux ? Faut-il forcer les filles à s'investir autant que les garçons en informatique ?

Laisser le discours sans réaction et accepter sans autre le choix des garçons risque de renforcer le sentiment d'incompétence chez les filles et le sentiment de maîtrise chez les garçons. Ce faisant, on contraint aussi les garçons à s'investir fortement voire exclusivement dans ce domaine au détriment d'autres qui leur plairaient peut-être tout autant.

► Citations

« On observe encore que les performances des filles, en sciences et en lecture, tendent à baisser à partir du 8e grade dans les écoles mixtes, tandis que les résultats des filles et des garçons, dans ces mêmes matières, sont comparables dans les écoles non mixtes. De même, au 9e grade, en biologie et en chimie cette fois, les filles scolarisées dans des écoles de filles surpassent les garçons étudiant dans des écoles de garçons ; mais elles ont des résultats inférieurs dans les écoles mixtes. [...] En Allemagne également, les enquêtes montrent que lorsqu'on sépare les filles et les garçons, dans les cours de sciences par exemple, les notes des adolescentes ont tendance à remonter ; ces dernières reconnaissent d'ailleurs qu'elles se sentent beaucoup plus à l'aise pour effectuer les travaux pratiques. » (FIZE Michel 2003 : *Les pièges de la mixité scolaire*, Paris, Presses de la Renaissance, pp. 86-87.)

► Mot-clé

Empowerment : Littéralement renforcement du pouvoir. Ensemble des conditions qui rendent les individus aptes à réaliser une action, qui restaurent leur confiance personnelle et leur capacité à exercer un droit. Notion qui, appliquée aux femmes, suggère que celles-ci ne doivent plus seulement être victimes ou bénéficiaires de mesures protectrices mais véritablement actrices du changement. Idée qui implique la nécessité de donner aux femmes les capacités et les moyens d'exercer pleinement leurs droits civiques et civils.

Les filles aux costumes, les garçons aux décors

En vue d'un spectacle comique, les élèves doivent effectuer plusieurs tâches : écrire des sketches, construire des décors, réaliser des costumes et créer des affiches et des cartons d'invitation. Les garçons et les filles se répartissent spontanément le travail. A eux le décor et les dialogues, à elles les costumes et les affiches et cartons d'invitation. Kevin aurait bien aimé travailler aux costumes mais il n'en dit rien, car, la semaine dernière, il a entendu une fille se moquer d'un garçon de la classe parallèle qui avait participé à un défilé de mode dans le cadre de la couture.

► Conseils

Expliquer que, dans une classe mixte, il est bon que chacun-e puisse se déterminer en fonction de ses intérêts propres. Il est souhaitable de faire preuve de curiosité et de sortir des sentiers battus. La mixité tend à générer plus d'inventivité et de créativité. Dans le monde professionnel, les groupes vraiment mixtes (c'est-à-dire comportant au moins 30% de membres du groupe sous-représenté), pour autant qu'ils fonctionnent dans le respect mutuel, sont souvent plus efficaces que les groupes non mixtes.

► Préjugés

Les garçons et les filles ont naturellement des compétences et des intérêts différents. De toute façon, les deux groupes fonctionneront mieux en les laissant travailler sur un mode non mixte. Ni les filles ni les garçons d'ailleurs n'ont envie de voir un « alien » entrer dans leur monde.

► Réflexions

Faut-il refuser cette division sexuée du travail ? Faut-il amener les deux groupes à s'ouvrir aux élèves de l'autre sexe ?

Même si la non mixité peut constituer un confort ou un plaisir et qu'elle n'a pas à être systématiquement refusée, il s'agit à chaque fois de s'interroger sur son bénéfice. En l'occurrence, la répartition des tâches est sclérosée et ne laisse aucune chance aux individus de se profiler autrement. Dans la situation particulière, on notera que les filles sont soucieuses de préserver leur terrain. Or, elles doivent, comme les garçons, apprendre la diversité des intérêts et le partage des domaines. Par ailleurs, il est important que les garçons expriment explicitement leurs sentiments et leurs émotions.

► Citations

« Une activité masculine dans une société peut être féminine dans une autre. Seul demeure "invariant" le principe de classification: il y a des travaux d'hommes et des travaux de femmes, et le principe de hiérarchie: le travail masculin a toujours une valeur supérieure au travail féminin. La suprématie du masculin ne se traduit donc pas seulement en termes de qualification, de salaire, de progression de carrière, mais aussi en termes de pouvoir d'action au sein de la société. Là où se prennent les décisions et les orientations importantes, celles qui engagent l'ensemble de la société, là aussi se trouvent les bastions masculins. Et là se heurtent les ambitions féminines à ce que l'on appelle le "plafond de verre", marquant une sorte de frontière imperceptible entre les femmes et le pouvoir d'initiative. » (MOLINIER Pascale 2003 : *L'énigme de la femme active. Egoïsme, sexe et compassion*, Paris, Payot, p. 81.)

► Mot-clé

Auto-censure : Action consistant à s'interdire d'envisager certaines envies, activités, attitudes, professions, etc. L'auto-censure résulte d'une anticipation de la résistance sociale et amène les individus à pratiquer une restriction préventive de leurs propres désirs et aspirations pour des raisons de réalisme social. L'auto-censure est constatable par exemple lors du choix de la profession chez les filles et les garçons : on observe chez les filles une anticipation des difficultés de conciliation entre la vie professionnelle et la vie familiale qu'une profession dite masculine impliquerait et chez les garçons une anticipation de la disqualification sociale qu'inclurait l'exercice d'une activité typiquement féminine.

Au handball, les garçons attaquent, les filles défendent

En 9^e année, dans le cadre d'une journée sportive, un tournoi de handball est organisé. Les équipes doivent être mixtes. D'emblée les garçons se chargent de la distribution des postes. Les filles seront à la défense et les garçons à l'attaque. Durant les parties, les garçons se déploient partout et passent rarement la balle aux filles, qui font de la figuration.

► Conseils

Tout au long de l'année faire travailler aux filles et aux garçons l'ensemble des postes durant les cours d'éducation physique. Lors des tournois en particulier, exiger que les élèves varient les postes au cours des différentes parties et testent d'autres possibilités. Introduire une règle d'alternance fille-garçon dans l'échange de la balle. Accorder des points supplémentaires aux équipes qui auront eu le jeu le plus collectif. Présenter et valoriser les équipes nationales féminines de football, de basket, etc.

► Préjugés

Les filles sont moins combatives et plus délicates que les garçons. Elles ont peur de recevoir un mauvais coup. Elles tirent moins bien et moins fort que les garçons.

► Réflexions

Dans une activité impliquant un assez grand engagement physique, faut-il laisser les filles et les garçons adopter des comportements qui leur semblent naturels ?

Les garçons risquent ainsi d'être encouragés à une certaine forme d'agressivité et les filles à la passivité. De façon générale, les filles et les garçons sont confortés dans des comportements préalables, qui résultent largement d'une construction sociale, comme le montre bien le fait que certaines filles sont particulièrement rapides, puissantes et habiles et des garçons à l'inverse peu compétents dans les jeux de balle. Dans tous les cas, il faut tout faire pour que les élèves apprennent le jeu collectif et respectent, le cas échéant, les différences. Par la diversification des rôles, les élèves pourront soit développer de nouvelles compétences soit faire la preuve de leurs aptitudes.

► Citations

« Les garçons sont donc les victimes de l'« enfance du chef » que leur réserve la tradition, et les filles les bénéficiaires scolaires du confinement traditionnel dans l'intime. Est-ce à dire que les garçons perdent tout à former leur ego sur des patrons para- voire anti-scolaires ? Dans les premières années de scolarité (de la maternelle au collège), c'est évident. Mais cette socialisation en marge du système se révèle payante sur le long terme. A former leur moi dans le conflit, les garçons apprennent à ne pas prendre trop au sérieux les verdicts scolaires, à acquérir une confiance en soi indépendante de ce verdict. Et, dans les circonstances scolaires nombreuses et décisives où il faut se mettre en avant et s'imposer, les garçons tirent bénéfices d'une culture d'abord marginale de l'agon. » (BAUDELLOT Christian & ESTABLET Roger 1992 : *Allez les filles !*, Paris, Seuil, p. 155.)

« Dès l'enfance, les filles manifestent un intérêt moindre que les garçons pour les situations d'affrontement et de rivalité, et à se mesurer aux autres. Modalités majoritaires de la pratique masculine du sport : technique, entraînement, attachement aux valeurs traditionnellement instituées du succès (performances, classements), collectif, solidaire. Pour les femmes, en revanche, le jeu, l'entretien physique, l'attachement aux finalités personnelles ou aux aspects relationnels sont prépondérants, dans une pratique individuelle, voire solitaire. Comme si ce devait être plus volontiers sport pour eux et corps pour elles. On ne saurait laisser les attributs de son sexe au vestiaire. » (LOUVEAU Catherine 2000 : « Femmes sportives, corps désirables », *Le Monde diplomatique*, Paris, p. 25.)

► Mot-clé

Machisme : Le machisme évoque une masculinité mise en avant de façon excessive. Le machisme est un comportement qui relève d'une certaine forme de supériorité à l'égard des femmes. La plupart des machistes considèrent que les femmes sont des êtres plus faibles et qu'elles sont destinées à occuper des fonctions subordonnées ou rester à la maison et jouer le rôle de mères et d'épouses. Du fait de leur sentiment de supériorité, certains vont jusqu'à commettre des actes de violence domestique envers les femmes afin de garder le contrôle sur elles et leur imposer leurs vues voire un mode de vie.

Quand les garçons paraissent intelligents et les filles appliquées

Marie et Vladimir, élèves de la même classe de 7^e, ont obtenu en fin d'année une note identique en mathématiques. Sur leur dossier figurent les précisions suivantes :

- « Marie a fourni de gros efforts. Son travail est sérieux. Qu'elle continue ainsi. »
- « Vladimir est en dessous de ses possibilités. Dommage, car il pourrait être un élève brillant s'il travaillait mieux. »

► Conseils

Prendre conscience de ce double standard lors de l'évaluation des filles et des garçons dans les diverses matières scolaires. Pour éviter les effets d'étiquetage selon le sexe, on peut, à titre expérimental, rendre anonymes les travaux de quelques classes en recourant à des numéros et procéder ensuite avec les collègues intéressé-e-s à une correction collective. Veiller dans le libellé des appréciations à valoriser les filles autant sur leur compétence et leur potentiel que sur le travail fourni et le soin donné à leurs copies.

► Préjugés

En mathématiques, les filles réussissent grâce à leur travail, tandis que les garçons réussissent grâce à leur intelligence. Toutefois, ceux-ci pourraient se montrer encore plus performants s'ils étaient plus studieux.

► Réflexions

Une note donne-t-elle des indications variables selon qu'elle se rapporte à une fille ou à un garçon ? Un même résultat doit-il être interprété différemment selon le sexe ?

On utilise malheureusement trop souvent un double standard dans l'évaluation des filles et des garçons. On juge les filles sur leur travail et les garçons sur leur potentiel intellectuel. Cela renforce chez les filles le sentiment qu'elles sont moins bonnes en mathématiques que les garçons. Elles pensent que pour réussir dans cette discipline, il faut avoir la bosse des maths. Elles sont dès lors très facilement déséquilibrées par le premier résultat peu satisfaisant.

► Citations

« Une recherche a été menée au cours des années 1990 par Mireille Desplats auprès de professeurs de physique (hommes et femmes) de collège : les mêmes copies d'élèves de 4^e [environ 14 ans] leur ont été soumises, avec soit un prénom de fille, soit un prénom de garçon. On constate que, lorsque la copie est bonne, elle obtient une meilleure note si elle porte un prénom de garçon. En revanche, quand la copie est médiocre, la note est moins sévère si elle porte un prénom de fille. On constate également que les enseignants, femmes et hommes, se conduisent de la même manière dans leur mode de notation. » (Bulletin officiel du Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation Nationale et de la Recherche, novembre 2000 : *De la mixité à l'égalité à l'école au collège et au lycée*, Paris, numéro Hors Série, 36 p. Ici p. 14.)

► Mot-clé

Effet Pygmalion : Il s'agit d'une prophétie à réalisation automatique qui peut se formuler de la façon suivante : dans une classe, les élèves considéré-e-s par l'enseignant-e comme intelligent-e-s réaliseront effectivement des progrès plus importants que les enfants dont on estime le potentiel moindre. Les préjugés ont donc une valeur prédictive. Une idée fautive au départ peut se révéler correcte à l'arrivée. Il est important de souligner que les préjugés influencent non seulement les performances des élèves mais également les évaluations des enseignant-e-s, pouvant aboutir alors à un double standard.

La voie mathématique, la voie incontournable pour un garçon

Un enseignant de 9^e année doit examiner deux cas en vue d'un entretien avec les parents : celui d'Alberto et celui de Nadia. Les deux élèves envisagent une orientation pour le secondaire II dans une section de mathématiques-physique. Dans l'ensemble, leur niveau scolaire est comparable et leurs résultats sont plutôt moyens. Nadia envisage de devenir éducatrice de la petite enfance. Alberto hésite encore entre plusieurs domaines dont l'informatique. L'enseignant, après discussion avec ses collègues, décide d'encourager la demande d'Alberto mais pas celle de Nadia.

► Conseils

Lors des conférences d'enseignant-e-s, il faut porter une attention toute particulière à l'évaluation des dossiers des filles et des garçons quand leur niveau est comparable. Il s'agit d'adopter une attitude de promotion à l'égard des filles comme à l'égard des garçons et d'encourager les unes comme les autres à s'orienter, en l'occurrence, vers des voies scientifiques.

► Préjugés

Les garçons sont souvent au-dessous de leurs possibilités. C'est pourquoi il faut les pousser à étudier en ayant des exigences pour eux. Pour une fille qui veut travailler avec de jeunes enfants, il n'est pas nécessaire de prendre une orientation de mathématiques-physique.

► Réflexions

Le désir de Nadia, même de prime abord peu cohérent avec son projet professionnel, ne doit-il pas être pris au sérieux ? Son choix de profession ne pourrait-il évoluer sous l'influence des enseignements de mathématiques et de physique ?

Il ne faut pas d'emblée projeter des tendances socio-professionnelles, certes actuellement attestées, sur les élèves. On doit saisir toutes les chances pour faire advenir une véritable mixité professionnelle, gage de productivité et d'harmonie. Or, à résultats équivalents, il n'est pas rare de constater que l'on traite différemment les filles et les garçons. Ce faisant, on conforte les garçons dans l'idée que si leurs résultats sont moyens c'est qu'ils ne travaillent pas assez et les filles dans l'idée qu'elles font tout ce qu'elles peuvent, mais qu'elles n'ont pas un potentiel aussi prometteur. On utilise ainsi un double standard dans l'orientation. De ce fait on n'offre pas les mêmes chances aux unes et aux autres.

► Citations

« Nous avons vu, en étudiant les orientations en mathématiques, à quel point l'intériorisation des stéréotypes de sexe freinait chez les filles le choix des filières les plus prestigieuses et les plus rentables. Parce qu'elles sont mal préparées à goûter les plaisirs de la lutte, parce qu'elles évaluent mal leurs atouts, et parce qu'elles anticipent, en les exagérant peut-être, les besoins de disponibilité qui accompagneront leur carrière professionnelle, les filles hésitent à s'engager dans des filières très compétitives. En d'autres termes, chaque fille organise sa scolarité sur la base de valeurs et de modèles de comportement autour desquels elle a été invitée à se construire, très tôt, son identité sociale. » (BAUDELLOT Christian & ESTABLET Roger 1992 : *Allez les filles !*, Paris, Seuil, pp. 223-224.)

► Mot-clé

Double standard : Une situation identique génère des interprétations et des attentes différentes selon le sexe de la personne impliquée. Par exemple, la réussite d'un garçon tend à être attribuée à son intelligence, alors que celle d'une fille serait due à son travail. Les insultes, une certaine turbulence tendront à être mieux tolérées chez un garçon que chez une fille, qui se verra immédiatement ramenée à l'ordre.

Des filières plutôt masculines et des filières plutôt féminines

Markus est un élève de 7^e année. Il obtient de très bons résultats en français comme en mathématiques. Il est également bon élève en allemand et en sciences. Il souhaite l'année suivante se spécialiser en langues modernes et apprendre l'italien. Il pourrait également prendre mathématiques-physique mais il n'en a pas très envie. Son enseignante principale lui conseille pourtant cette orientation.

► Conseils

Dialoguer avec l'élève pour s'assurer de la solidité de son choix. Respecter son désir en évitant de reproduire des préjugés sur la hiérarchie et la sexuation des filières. Soutenir par la suite le garçon, s'il se retrouve un peu isolé dans un groupe essentiellement féminin, afin qu'il ne renonce pas pour une mauvaise raison.

► Préjugés

Pour un garçon intelligent, il est dommage de choisir une filière de langues modernes. Ses compétences ne seront pas assez stimulées. Par ailleurs, il risque de se retrouver isolé parmi une majorité de filles. Enfin, les langues modernes ne constituent pas la voie royale pour une formation professionnelle ambitieuse par la suite.

► Réflexions

N'est-il pas légitime de pousser les garçons qui en ont les compétences à poursuivre des études scientifiques ? Ne s'agit-il pas là d'une voie plus prometteuse que la filière langues modernes ?

Il apparaît que tandis que la filière des langues modernes est acceptée, voire valorisée pour une fille, en revanche, elle est souvent peu conseillée aux garçons dans l'optique d'un choix professionnel. D'emblée on pousse donc les garçons dans un projet professionnel bien défini, alors que ce n'est pas le cas pour les filles. Par ailleurs, en décourageant les garçons brillants de s'orienter vers cette filière, on en fournit de fait une image dévalorisante. Cela n'est pas sans conséquence sur les filles, puisqu'elles sont toujours largement majoritaires dans cette voie.

► Citations

« On peut se demander néanmoins si l'avantage substantiel pris par les filles n'est pas amoindri, voire annulé, par des orientations défavorables : plus de bachelières que de bacheliers certes, mais dans des séries littéraires dévaluées, alors que les garçons décrochent des bachots plus avantageux. » (BAUDELLOT Christian & ESTABLET Roger 1992 : *Allez les filles !*, Paris, Seuil, p. 36.)

► Mot-clé

Ségrégation professionnelle :

Concentration des femmes et des hommes dans des types ou niveaux d'activité et d'emploi différents. Lorsque les femmes sont limitées à une gamme restreinte de secteurs (vente, soins du corps, secrétariat, etc.) on parlera de **ségrégation horizontale**. En revanche, la difficulté d'accéder aux niveaux supérieurs de responsabilité professionnelle (directrice d'établissement scolaire, cheffe de service, professeure d'université, etc.) sera envisagée par le terme de **ségrégation verticale**.

Le choix des stages professionnels

Le service d'orientation scolaire professionnelle organise des stages de découverte des métiers à l'intention des élèves qui envisagent de faire un apprentissage. Spontanément les filles et les garçons choisissent des stages dans des secteurs traditionnellement féminins ou masculins.

► Conseils

Le choix d'un stage comme celui d'un métier se prépare longuement à l'avance. Tout au long de l'année il faudrait évoquer divers métiers et montrer qu'ils peuvent être exercés tant par des femmes que par des hommes. Il faut inciter les élèves à participer activement aux différentes séances de promotion organisées tant par les bureaux de l'égalité que par les associations, les entreprises, etc. Il serait souhaitable de présenter des parcours de vie très divers par le biais de documents autobiographiques, d'entretiens journalistiques, etc. qu'on choisira dans divers supports (papier ou audio-visuels).

► Préjugés

Il existe des métiers féminins et des métiers masculins, en particulier dans le domaine manuel. Les métiers dits masculins sont peu compatibles avec une vie de famille ; ils s'exercent rarement à temps partiel. Les métiers féminins sont peu prometteurs sur le plan économique.

► Réflexions

N'est-il pas inévitable que les filles et les garçons se limitent à certains domaines ? Doit-on faire preuve de réalisme professionnel et éviter que les filles ne se retrouvent dans des métiers difficiles et peut-être peu compatibles avec une vie familiale ?

Si on ne donne pas à connaître, notamment par les stages, une vaste palette de métiers aux filles et aux garçons, les élèves n'auront pas conscience que leur choix dépend plus de préjugés que de leurs désirs propres. Elles et ils ne verront pas que tous les métiers sont accessibles aux femmes comme aux hommes. Par ailleurs, un réel partage des tâches, en particulier domestiques, au sein du couple peut contribuer à permettre aux filles de s'ouvrir à un plus large éventail d'activités et de responsabilités professionnelles.

► Citations

« Au lycée, les filles sont majoritaires et la mixité dans les classes est à la fois la règle et l'usage. Même si, comme nous l'avons vu, la mixité formelle l'emporte souvent sur la mixité réelle. C'est un tout autre état du système que présente l'enseignement professionnel. La mixité ne cherche même pas ici à sauver les apparences : séparés dès l'entrée, filles et garçons sont scolarisés à part, dans des sections étanches au point qu'on est en droit d'utiliser à leur propos l'expression d' « apartheid sexuel » employée par d'autres pour caractériser les conditions de travail faites aux hommes et aux femmes dans certaines entreprises. » (BAUDELLOT Christian & ESTABLET Roger 1992 : *Allez les filles !*, Paris, Seuil, p. 159.)

« Marie-Claude Leburgue (première femme-reportère à Radio-Genève), quant à elle, tranche définitivement la question: la carrière est incompatible avec le fait d'avoir une famille, il faut donc faire un choix. En ce qui la concerne, il est fait : si elle dit s'être posé plusieurs fois la question de la maternité, elle y a renoncé, ses responsabilités professionnelles ne lui laissant guère de temps pour un enfant : "mieux vaut être un bon chef qu'une mauvaise mère."

Que dire d'une pareille affirmation, si ce n'est qu'elle fait ressortir de manière flagrante une image traditionnelle de la femme destinée à être une "bonne mère" ou à ne pas être mère du tout. Que penser d'une femme, pionnière dans tant de domaines, soutenant la lutte des femmes pour le droit de vote et tenant un discours aussi conservateur ? A-t-elle dû ou voulu, pour s'imposer dans un métier masculin, reproduire le discours dominant ? A-t-elle cherché à articuler ses propres choix avec les valeurs traditionnelles familiales, quitte à être dans la contradiction ? » (DALLERA Corinne & LAMAMRA Nadia 2003 : *Du salon à l'usine. Vingt portraits de femmes. Un autre regard sur l'histoire du canton de Vaud*, Coédition CLAFV-ADF-Ouverture, Lausanne, p. 301.)

► Mot-clé

Anticipation du destin probable :

Prise en compte, voire acceptation (consciente ou non) des stéréotypes sociaux de sexe pour déterminer ses choix de vie, son orientation professionnelle, etc.

Une fille dans le bâtiment ?

Après les stages en entreprise, les enseignant-e-s organisent une séance d'échange et de discussion. Les élèves évoquent leurs expériences. Mei parle de l'entreprise de peinture dans laquelle elle est allée avec David, un camarade de classe. Apparemment, les deux élèves n'ont pas fait la même expérience. Tandis que David a d'emblée été encouragé à mettre la main à la pâte, la fille a gentiment été invitée à observer. David est enthousiaste ; il veut immédiatement signer un contrat d'apprentissage. Mei, elle, s'interroge sérieusement sur son choix initial ; elle se demande si les résistances de l'entreprise à son égard ne sont pas justifiées et si la coiffure ne serait pas une option plus adéquate.

► Conseils

Aider Mei à ne pas s'arrêter à cette première expérience malheureuse. Lui proposer d'autres stages dans des entreprises du même type. Encourager Mei à être plus active lors des stages, à ne pas se laisser mettre sur la touche et à faire part clairement de sa motivation et de ses attentes. Sensibiliser les entreprises qui offrent des stages à l'intérêt de la mixité professionnelle et au bon accueil qu'il faut réserver aux personnes des deux sexes. Avant le stage, prendre contact personnellement avec les personnes de l'entreprise pour préparer au mieux cet accueil.

► Préjugés

Le métier de peintre n'est pas un métier de femme, car il est pénible physiquement et relativement salissant. Une femme ne tient pas longtemps le coup dans le monde du bâtiment. En revanche, le désir d'apprentissage d'un garçon paraît réaliste et il mérite d'être pris plus au sérieux.

► Réflexions

Faut-il accepter que Mei envisage de renoncer ? Faut-il prendre acte de la décision de David ?

Accepter le découragement de Mei va la priver d'un rêve et entériner le fait que les femmes et les hommes ne sont pas égaux face au travail. On constitue en fatalité ce qui est une tradition susceptible de changer. De même, il serait bon d'encourager David à faire des stages dans d'autres secteurs professionnels, moins traditionnels, quitte à valider ensuite son choix initial.

► Citations

« La société accorde une valeur différente au travail féminin par rapport au travail masculin. Les emplois occupés par des femmes sont socialement moins reconnus que les emplois occupés par les hommes. Par ailleurs, ils sont généralement plus faiblement rémunérés, bénéficient de moins bonnes conditions de travail et sont plus fortement touchés par le chômage. Certains hommes voient d'un mauvais œil l'arrivée des femmes, craignant qu'une féminisation de la branche entraîne une dévalorisation de celle-ci et une péjoration des conditions de travail. »
(DALLERA Corine & DUCRET Véronique 2004 : *Femmes en formation dans un métier d'homme. Résultats d'une recherche de terrain menée dans le canton de Vaud en 2002-2003 auprès d'un échantillon d'apprenantes*, Le Deuxième Observatoire. Institut romand de recherche et de formation sur les rapports sociaux de sexe, p. 31.)

► Mot-clé

Mixité : mise en coexistence et confrontation des deux sexes dans un même espace social ; processus de déségrégation d'un espace social historiquement homogène.

Parité : représentation quantitative égale des femmes et des hommes dans les diverses institutions politiques, professionnelles, etc. Notion à distinguer des **quotas**, qui déterminent un pourcentage défini de femmes ou d'hommes, sans lien nécessaire avec la représentation démographique.

La visite d'une entreprise de charpente métallique

En 9^e année, les enseignant-e-s et le service d'orientation scolaire et professionnelle organisent la visite d'une entreprise de charpente métallique. Parmi les filles, il n'y a personne qui s'inscrit à la visite.

► Conseils

Rendre la visite obligatoire pour tout le monde. Préparer celle-ci de façon à favoriser la découverte de formations méconnues. Inviter une femme et un homme évoluant dans ce domaine à en parler ; cette invitation peut avoir lieu avant, durant ou après la visite. Par la suite, si une élève choisit une formation encore atypique pour son sexe, il ne faut pas occulter les difficultés auxquelles elle risque d'être confrontée. Il faudra bien veiller à la soutenir dans son choix sans pour autant la surprotéger, si l'on veut limiter les risques d'abandon. On évitera, par exemple, si la jeune femme en question rencontre une difficulté prévisible de lui tenir des propos comme : « On t'avait prévenue ! ». Un dialogue étroit entre les responsables de la formation et l'entreprise autour des questions de genre pourrait être utile. Les études tendent à montrer que les garçons qui font le choix d'une formation non typique sont dans l'ensemble plutôt bien accueillis par les femmes évoluant dans ce secteur. La situation des filles est en revanche plus délicate de ce point de vue et peut donc nécessiter un accompagnement plus important.

► Préjugés

La charpente métallique n'est pas un métier pour une fille. Celle-ci aura plus sa place dans d'autres secteurs comme l'administration, la vente, les soins du corps ou l'éducation des jeunes enfants.

► Réflexions

Faut-il simplement prendre acte des intérêts ciblés des unes et des autres ? Faut-il se contenter de constater qu'actuellement encore les filles ne sont pas intéressées par certains secteurs ?

On ne peut accepter que les préjugés règlent les choix fondamentaux et ainsi reconduire les stéréotypes sur les métiers féminins et les métiers masculins. Ce faisant, on empêche les jeunes filles de s'intéresser à des métiers souvent prometteurs sur le plan du développement professionnel et de surcroît plus rémunérateurs. On prive également des secteurs entiers de l'économie des bénéfices de la mixité. Par ailleurs, le fait de reconduire une division sexuée du travail est tout aussi néfaste pour les garçons qui se voient contraints d'évoluer dans certains domaines plutôt que d'autres.

► Citations

« Il faut trouver des astuces. Par exemple moi, si je suis toute seule pour une boîte à vitesse [...] je prends les pieds pour tenir la boîte, je mets un élévateur ou des trucs comme ça, parce que je sais très bien que j'arrive pas à tout faire toute seule. Mais il y a toujours un moyen de se débrouiller, sauf qu'il faut le chercher. » (une apprentie mécanicienne automobile vaudoise, in DALLERA Corinne & DUCRET Véronique 2004 : *Femmes en formation dans un métier d'homme. Synthèse d'une recherche menée dans le canton de Vaud auprès d'un échantillon d'apprenantes*, Lausanne, Bureau de l'égalité du canton de Vaud, p. 10.)

► Mot-clé

Plafond de verre : Obstacle invisible résultant d'un ensemble complexe de mécanismes et de structures au sein des organisations à prédominance masculine, qui empêche les femmes d'accéder à des fonctions supérieures.

Plancher collant : Expression canadienne qui illustre bien l'idée que les femmes dans les entreprises sont contraintes à se cantonner aux niveaux les plus bas.

Un garçon éducateur de la petite enfance ?

La pouponnière « Les chrysalides » offre la possibilité de faire des journées de stage. Léonard, un garçon de 8^e année qui songe à devenir éducateur de la petite enfance, s'inscrit, malgré les ricanements de quelques élèves de la classe. La directrice de la pouponnière émet ensuite des réserves à l'égard de cette inscription, dont elle craint qu'elle n'indispose certains parents.

► Conseils

Avant d'envoyer l'inscription, s'assurer que la pouponnière acceptera de prendre le jeune garçon en stage ; en faire une condition sine qua non pour travailler avec les institutions partenaires. Offrir aux garçons des exemples d'hommes qui ont consacré leur vie aux bébés, comme le pédiatre américain Terry Berry Brazelton. Inviter un éducateur de la petite enfance à parler de son métier. Encourager tous les garçons à suivre des cours de baby-sitting.

► Préjugés

Les garçons ne s'intéressent normalement pas aux bébés, sauf lorsqu'ils deviennent pères. Les filles, elles, ont naturellement la fibre maternelle. Un garçon qui éprouve de l'attirance pour le monde de l'enfance pourrait avoir des tendances pédophiles.

► Réflexions

Faut-il prendre acte de la réponse de la directrice et décourager Léonard de choisir une telle orientation, dans la mesure où il risque d'être l'objet de suspicions difficiles à vivre ? N'est-ce pas trop lourd pour un jeune homme de supporter cette défiance ? De toute façon ne s'agit-il pas là d'une profession au potentiel de développement trop restreint pour un garçon ?

Accepter une situation empreinte de préjugés nuit aux garçons comme aux filles. Dans ce domaine comme dans d'autres, la mixité est la bienvenue. La présence non seulement d'un homme mais de plusieurs apporte un complément intéressant aussi pour les bébés. Cela peut favoriser le contact avec les pères qui confient leur bébé à la pouponnière et pour certains les encourager à s'investir dans ce domaine. Comme pour les filles, il ne s'agit pas d'occulter les difficultés qui pourraient être rencontrées, mais de ne pas les laisser prendre le dessus.

► Citations

« Mais pères et mères ont un comportement unanime manifestement plus négatif envers un petit garçon (âge préscolaire) qui s'engage dans un jeu réputé féminin qu'envers une fille qui s'engage dans un jeu masculin [...] » (LORENZI-CIOLDI Fabio 1998 : « Sexe, genre et androgynie. Quels concepts pour penser l'éducation » in MOSCONI Nicole éd. : *Egalité des sexes en éducation et formation*, Paris, PUF, p. 99-107. Ici p. 100.)

► Mot-clé

Patriarcat : Le concept du patriarcat désigne un système et non pas des relations individuelles ou une attitude personnelle. Il peut être défini de façon large comme la manifestation et l'institutionnalisation de la domination masculine sur les femmes et les enfants de la famille directe. Cette notion a ensuite été élargie à la domination masculine sur les femmes de la société en général. Cela signifie que les hommes possèdent le pouvoir dans la majorité des institutions importantes de la société et que les femmes ont plus de difficultés à y accéder. C'est en fonction de ce système social, qui règne dans notre société et beaucoup d'autres cultures, que les femmes ont été considérées comme inférieures et soumises à la tutelle des hommes. Le patriarcat est à la fois un système de classification (le masculin est différent du féminin) et un système de hiérarchisation (le masculin est supérieur au féminin). Autre terme : **domination masculine**.

Le corps idéal des filles

C'est la troisième fois en un mois qu'Adila, une élève de 8^e année, de corpulence plutôt forte, se rend à l'infirmerie scolaire juste avant la leçon d'éducation physique. Elle évoque tantôt un mal de tête, tantôt un mal de ventre. Après une longue discussion avec l'infirmière, il apparaît que la jeune fille se sent mal dans sa peau. Elle a entendu qu'Arthur, un garçon de sa classe, faisait une remarque blessante sur son physique, qui a fait rire son groupe de copains. Adila ne peut plus affronter le regard de ce garçon.

► Conseils

Il faut donner à cette élève les moyens de s'assumer comme elle est et si elle se trouve réellement en surpoids d'établir avec elle un programme santé. Il est souhaitable d'entrer en contact avec l'enseignant-e principal-e et voir dans quelle mesure il est possible d'envisager d'introduire dans un enseignement ou l'autre une réflexion sur les discriminations, le respect des différences, le caractère arbitraire et historiquement variable des canons de la beauté vestimentaire et physique. On peut saisir aussi l'occasion de procéder à une étude des médias, de la publicité notamment, de son impact sur la construction identitaire des filles et de plus en plus des garçons, qui commencent à être confrontés aux mêmes types de diktat. Enfin, l'occasion peut être bonne pour aborder, avec l'aide de spécialistes, la question des conduites alimentaires déviantes : anorexie ou boulimie par exemple. En 2001, l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA) avait établi que les jeunes filles (12-15 ans) qui se trouvaient trop grosses étaient plus nombreuses à fumer.

► Préjugés

Les filles doivent être particulièrement minces et soignées ; elles doivent faire attention à leur corps et à leur apparence. Elles doivent s'efforcer de correspondre aux canons de la beauté.

► Réflexions

Faut-il accéder à la demande d'Adila et la dispenser d'éducation physique ? Faut-il convoquer Arthur pour une mise en garde ?

Accéder sans autre condition à la demande d'Adila risque d'aggraver encore plus la gêne qu'elle éprouve et le complexe qu'elle est en train de développer. De plus cela ne permettra pas de régler la question de l'intolérance aux aspects physiques et vestimentaires différents des normes sociales en vigueur. Convoquer Arthur risque de stigmatiser encore plus Adila qui apparaîtra comme une pleurnicheuse et une dénonciatrice.

► Citations

« Sans cesse sous le regard des autres, elles sont condamnées à éprouver constamment l'écart entre le corps réel, auxquels elles sont enchaînées, et le corps idéal dont elles travaillent sans relâche à se rapprocher. Ayant besoin du regard d'autrui pour se constituer, elles sont continûment orientées dans leur pratique par l'évaluation du prix que leur apparence corporelle, leur manière de tenir leur corps et de présenter, pourra recevoir (de là une propension plus ou moins marquée à l'auto-dénigrement et à l'incorporation du jugement social sous forme de gêne corporelle ou de timidité). » (BOURDIEU Pierre 1998 : *La domination masculine*, Paris, Seuil, p. 74.)

« L'adolescence constitue à cet égard une période critique, où la « double contrainte » qui pèse sur les filles se fait encore plus vive : on leur demande à la fois un investissement personnel, notamment dans le travail scolaire, mais en même temps, il apparaît clairement qu'elles doivent abandonner (ou masquer) toute velléité de compétition individuelle, si elles veulent séduire, caractéristique majeure de leur rôle féminin. Elle doit donc, en jeune fille moderne et libérée, se jeter dans la course, mais le faire en gardant mini-jupe et talons hauts ! Ce n'est sans doute pas un hasard si c'est à cette période que ses performances scolaires fléchissent... » (DURU-BELLAT Marie 1990 : *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?*, Paris, L'Harmattan, p. 112.)

► Mot-clé

Canon : Ensemble de règles explicites ou implicites mais très normatives qui influencent l'identité et les comportements des deux sexes.
Exemple : les canons de la beauté féminine ou masculine.

Le physique des garçons

Les résultats de Nicolas, élève de 9^e année, accusent une baisse sensible et surprenante depuis quelques semaines. En outre, Nicolas a été plusieurs fois absent pour des raisons qui ne semblent pas tout à fait légitimes. Son enseignante principale s'en inquiète et finit par demander un entretien aux parents de Nicolas. Il apparaît que Nicolas se sent de plus en plus mal dans sa peau, car il ne mesure que 163 cm alors que la plupart de ses camarades sont sensiblement plus grands que lui. Il aimerait mesurer au moins 180 cm. En outre, Jessica, une fille qu'il apprécie beaucoup et qui semblait éprouver des sentiments à son égard, l'a repoussé du fait de sa petite taille. Plus grande que lui, elle aurait eu honte de leur « couple ». Nicolas s'isole de plus en plus.

► Conseils

Ne pas hésiter tout au long de l'année et dans les divers programmes à évoquer les dimensions méconnues de diverses personnalités. On verra ainsi que, parmi les hommes politiques, nombreux sont ceux qui ne sont pas grands. On peut citer notamment le célèbre premier ministre britannique Winston Churchill (168 cm), le révolutionnaire marxiste Vladimir Lénine (165 cm), le grand pacifiste Martin Luther King (169 cm) ou actuellement Nicolas Sarkozy, homme politique français (165 cm). Parmi les scientifiques, se trouve le cosmonaute Yuri Gagarin (157 cm) ; les écrivains seront représentés par Honoré de Balzac (157 cm) ou Jean-Paul Sartre (152 cm). Le peintre français Henri Toulouse-Lautrec mesurait lui 152 cm tandis que Pablo Picasso faisait 162 cm. Les personnalités du show-business sont également fort nombreuses à ne pas accumuler les centimètres : Phil Collins (165 cm), Tom Cruise (170 cm), Jamel Debbouze (165 cm), Laurent Deutsch (166 cm), Michael Fox (162 cm), Dustin Hoffman (168 cm) ou Spike Lee (168 cm). Il en va de même pour le journaliste David Pujadas qui affiche 165 cm ou Marc-Olivier Fogiel qui annonce 171 cm.

► Préjugés

Un couple harmonieux est un couple dans lequel le garçon est plus grand et plus âgé que sa compagne. Si on ne respecte pas ce principe naturel, on a l'air ridicule.

► Réflexions

Faut-il considérer le problème de Nicolas comme un problème personnel relevant de la sphère privée ? Comment pourrait-on amener ce garçon ainsi que ses copines à dépasser les préjugés ?

De nombreux garçons développent des complexes parce qu'ils ne correspondent pas aux images normatives telles qu'elles sont notamment véhiculées par le cinéma et les médias en général. L'école doit donc participer à diversifier ces images et à casser certaines associations abusives entre la virilité et la haute taille par exemple ou la finesse et la féminité. On peut encourager Nicolas à développer d'autres caractéristiques moins visibles : respect, humour, etc. Il faut l'aider à cesser de se focaliser sur cette seule dimension et restaurer son amour propre. Sa relative petite taille ne l'empêchera pas, s'il l'assume, de mener une vie professionnelle et privée tout à fait intéressante. Si l'on veut que la situation change, on doit également travailler sur les préjugés des filles et les amener à diversifier leurs modèles de référence.

► Citations

« On constate que les femmes françaises déclarent, à une très large majorité, qu'elles souhaitent avoir un conjoint plus âgé et aussi, de manière tout à fait cohérente, plus grand qu'elles, les deux tiers allant jusqu'à refuser explicitement un homme moins grand. Que signifie ce refus de voir disparaître les signes ordinaires de la « hiérarchie sexuelle » ? "Accepter une inversion des apparences, répond Michel Bozon, c'est donner à penser que c'est la femme qui domine, ce qui (paradoxalement) l'abaisse socialement : elle se sent diminuée avec un homme diminué." » (BOURDIEU Pierre 1998 : *La domination masculine*, Paris, Seuil, pp. 41-42.)

► Mot-clé

Complicité des dominées : Dans la perspective genrée, ce concept témoigne du fait que de nombreuses femmes, bien que souffrant du système patriarcal, ne le remettent nullement en cause mais au contraire l'acceptent et le justifient en le naturalisant souvent. Elles contribuent donc activement à poser ce modèle comme supérieur, voire nécessaire.

Des garçons amènent des bouteilles de bière au camp de ski

Lors d'un camp de ski de la 9^e année, Cécile, une monitrice de ski, découvre dans la chambre de Juan, Charles et Kenzo plusieurs bouteilles de bière. Les garçons ne voient pas où est le problème. La bière est faiblement alcoolisée et ce n'est pas la première fois qu'ils boivent. Les moniteurs avec lesquels Cécile s'entretient lui conseillent de ne pas en faire une histoire : « Il n'y pas le feu au lac ! »

► Conseils

Il est possible de consacrer une soirée à la prévention des toxicomanies ; on peut recourir aux programmes de l'ISPA, susciter le débat après avoir visionné un film, faire appel, si occasion il y a, à un témoignage, etc.

On profitera de l'occasion pour déconstruire un certain nombre de fausses croyances sur le ski et l'alcool. Par exemple : un certain nombre d'adeptes du ski ou du snowboard, pensant se protéger ainsi du froid, boivent volontiers, avant la dernière descente, un vin chaud ou un "café-pomme". En fait, malgré la sensation de chaleur immédiatement ressentie, le corps se refroidit plus vite sous l'effet de l'alcool. On peut saisir cette opportunité pour évoquer d'autres problèmes comme la drogue ou la fumée, cette dernière étant en augmentation chez les filles et poser des questions du type : faut-il boire pour être un homme ? la fumée aide-t-elle à rester mince ? Il est évident que tous ces bons conseils de vie saine et respectueuse de soi comme d'autrui seront beaucoup plus efficaces si les adultes montrent l'exemple.

► Préjugés

La consommation d'alcool est un rite de passage de l'adolescence à l'adulte, du moins pour les garçons. Cela fait partie de la construction de la virilité.

► Réflexions

Faut-il banaliser cette consommation de bière ? Faut-il interpréter différemment la consommation d'alcool selon qu'elle est le fait de filles ou de garçons ?

On ne doit en aucun cas accepter une absorption d'alcool, quelle qu'elle soit, dans le cadre scolaire. Rappelons que la consommation d'alcool est totalement interdite aux élèves de moins de 16 ans. Par ailleurs, il n'y a aucune raison d'être plus souple avec les garçons. Dans tous les cas, il faut saisir les bouteilles mais informer dans un premier temps plutôt que punir. En effet, si la tolérance amène des abus, la sanction trop forte peut générer auprès des adolescent-e-s une volonté de transgression dangereuse.

Les dernières enquêtes en la matière montrent que la consommation d'alcool et de tabac est en voie de recrudescence chez les jeunes, garçons et filles ; ces dernières sont même en train de rattraper leur "retard" dans les conduites à risque. Pour les garçons de 15 à 16 ans, il apparaît en outre que la consommation de bière s'est accrue ces dernières années. De tels constats doivent alerter les adultes car on sait que plus un-e jeune démarre tôt dans sa consommation de boissons alcooliques, plus il y a de risques de développer des problèmes d'alcool plus tard.

► Citations

« La transgression de la norme et la prise de risques demeurent des traits constitutifs de la façon dont les garçons se croient obligés de construire leur identité sociale : accidents de moto et d'auto, petite délinquance, toxicomanie, excès alcooliques, bagarres jalonnent plus fréquemment les itinéraires de la jeunesse masculine. Les jeunes garçons suivent par là la voie tracée par leurs aînés : les violences donnant lieu à incarcération concernent à tout âge d'abord et avant tout les hommes. » (BAUDELLOT Christian & ESTABLET Roger 1992 : *Allez les filles !*, Paris, Seuil, p. 229.)

► Mot-clé

Double morale sexuelle : Exigence morale qui varie en fonction du sexe. Ainsi, dans l'esprit d'un large public, l'adultère, l'alcoolisme, la vulgarité, les gros mots, la violence, sont-ils plus stigmatisés lorsqu'ils sont le fait d'une femme que lorsqu'ils émanent d'un homme.

Un garçon se fait traiter de « pédé »

Tandis qu'elle surveille la récréation, une enseignante entend – et ce n'est pas la première fois – un groupe d'élèves se moquer d'un garçon et le traiter de « pédé ». Elle hésite à intervenir mais un autre enseignant également responsable de la surveillance estime inutile de faire toute une histoire pour une insulte désormais banale.

► Conseils

Il peut être judicieux de travailler sur la valeur et la force des mots. Rappelons que le mot « pédé » se rencontre dans trois contextes au moins. Premièrement, il peut avoir le statut d'insulte gratuite, dénuée de valeur sexuelle ; dans ce cas, son usage participe d'une perte de sens. Deuxièmement, il peut s'agir d'une insulte proférée à l'encontre d'un garçon qui ne respecte pas les normes de la virilité habituelle. Enfin, troisièmement, il peut s'agir d'une insulte adressée à un garçon réellement homosexuel, qui se sentira alors non seulement blessé mais parfois douloureusement exposé.

Soulignons que le taux de suicide chez les jeunes homosexuel-le-s, engendré par le rejet ou la peur du rejet, voire un sentiment de honte, est beaucoup plus élevé que dans la population hétérosexuelle. Notons encore que l'insulte « gouine » est tout aussi inacceptable, mais que celle-ci est plus rare. En revanche, les filles doivent faire face à un tabou quasi total sur leur situation, à un silence au moins aussi angoissant. Pour plus d'informations sur cette problématique souvent perçue comme difficile dans le contexte éducatif, on pourra notamment consulter le site www.lambda-education.ch.

Quel que soit le contexte, les insultes, sexuelles ou sexistes, sont inacceptables. Il faut donc reprendre les élèves chaque fois qu'une insulte de ce type est proférée. Par ailleurs, on saisira toutes les occasions pour montrer les apports à la société des divers groupes sociaux stigmatisés ou discriminés : les communautés étrangères, noire, juive, homosexuelle, les femmes. Toutes les disciplines peuvent s'y prêter : français, allemand, géographie, histoire, éducation physique, etc. Des femmes et des hommes n'appartenant pas au groupe dominant ont contribué de façon fondamentale à tous les domaines.

► Préjugés

De telles insultes sont monnaie courante. Il n'y a pas de quoi s'émouvoir. Si on commence à intervenir dans une telle situation, on devra être tout le temps sur le dos des élèves. La récréation est de toute façon un moment particulier où les jeunes peuvent se défouler.

► Réflexions

Peut-on utiliser impunément certains mots qui sont ressentis comme insultants par des groupes sociaux ? La récréation est-elle un moment « hors-la-loi » ?

La violence verbale n'est jamais tolérable ni envers un individu ni envers un groupe social, quel qu'il soit. Ni le racisme, ni l'antisémitisme, ni le sexisme, ni l'homophobie ne doivent être acceptés par la société. L'école doit se montrer en tous temps et en tous lieux exemplaire en la matière. Certaines expressions, bien que courantes, sont en fait le témoignage d'une représentation inégalitaire des êtres humains. Refuser ces expressions, c'est refuser toutes les formes de discrimination.

► Citations

« Une pensée antisexiste affirme le droit aux différences individuelles, différences entre garçons et filles, mais aussi différences entre garçons et différences entre filles ; que ces différences soient biologiques ou d'un autre ordre. Mais accepter les différences biologiques, ne signifie pas que l'on accepte nécessairement les fonctions et les qualités attribuées exclusivement à chaque genre. Une pensée égalitaire ou antisexiste conteste, non pas les différences, mais la hiérarchisation des différences. L'antisexisme questionne la construction sociale de chaque genre, comment se crée socialement une femme et comment se crée socialement un homme.

L'homophobie est fortement liée au sexisme. L'homophobie est l'intériorisation, pour chaque individu, du sexisme dans ses rapports aux autres. L'homophobie est la discrimination envers les personnes qui montrent, ou à qui l'on prête, certaines qualités (ou défauts) attribuées à l'autre genre.

Sexisme et homophobie vont de pair, mais peuvent aussi se présenter comme contradictoires. Ainsi, le fait de stigmatiser une femme dite masculine intègre le sexisme ordinaire des hommes envers les femmes, qu'elles soient ou non masculines. Mais on rencontre également des hommes qui apprécient les qualités extraordinairement féminines d'une femme : sa beauté, sa sensibilité, ses capacités à séduire et à plaire. Et pourtant ce même homme va haïr un homme qui montre les mêmes signes. Sexisme et homophobie érigent des frontières distinctes et étanches entre les genres. Sexisme et homophobie organisent la discrimination envers les personnes, hommes ou femmes, qui ne se conforment pas aux images stéréotypées des genres. » (WELZER-LANG Daniel 1994 : « L'homophobie, la face cachée du masculin », in WELZER-LANG D., DUTEY P.-J., DORAIS M. : *La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*, Montréal, V.L.B, pp. 13-92.)

► Mot-clé

Hétérosexisme : Vision du monde qui se caractérise par le fait que la sexualité donnée comme normale, naturelle, voire obligatoire, est celle des rapports sexuels entre hommes et femmes. Les autres sexualités — homosexualité, bisexualité, transsexualité — sont présentées soit comme anormales soit comme “différentes”. Il n'y a donc pas égalité de considération entre ces différentes formes de sexualité.

Homophobie : Peur, voire hostilité, éprouvée envers les personnes homosexuelles. Ce sentiment peut se manifester aussi bien par des actes de rejet ou d'agression que par une terminologie insultante ; en particulier dans le cas de l'homosexualité féminine, il tend à s'exprimer par un tabou total, c'est-à-dire le silence ou l'ignorance vis-à-vis d'une réalité.

Le string des filles et le caleçon des garçons

Dans la classe de 8^e année, la majorité des filles a adopté le port du string et du nombril ostensibles. Les garçons eux arborent visiblement le caleçon et s'accrochent avec nonchalance à leur pantalon dont la taille est de plus en plus basse. Lors d'un entretien, les parents de Clémence ont montré une certaine inquiétude envers cette tendance à une forte sexualisation des adolescentes, qui risque de leur jouer des tours avec les garçons.

► Conseils

Susciter le débat sur les modes et le conformisme social qu'elles induisent. Travailler sur les représentations idéalisantes et homogénéisantes véhiculées par les médias.

Etablir une charte de comportement et d'habillement, valable si possible pour tout un établissement ; la revoir à intervalles réguliers avec une délégation d'élèves et de parents. Rappelons qu'une fois de plus, dans ce domaine, rien ne vaut l'exemple des adultes. Les enseignants-e-s veilleront donc également à leur habillement.

► Préjugés

Les filles doivent faire attention à ne pas provoquer. Les garçons à l'adolescence sont en proie à des pulsions contre lesquelles il leur est difficile de lutter

► Réflexions

Faut-il s'opposer à certaines modes ? Auprès de qui faut-il intervenir ? plutôt des filles ?

L'adolescence est un âge de provocation, de transgression et de recherche de limites. Ces limites, c'est à la famille mais aussi à l'école de les rappeler. Ce n'est pas un retour de l'ordre moral mais un rappel des règles de vie en société. Il s'agit d'apprendre aux jeunes à avoir un regard critique sur les modes, les marques, les expressions verbales, etc. Certaines tenues qui sont aujourd'hui proposées aux filles avaient au départ une intention indéniable d'excitation sexuelle. Elles sont encore perçues ainsi par une large part de la société. On soulignera que dans les espaces publics comme l'école par exemple il est des habits qui sont plus adaptés que d'autres. En revanche, à la piscine ou lors d'une soirée entre ami-e-s, d'autres choix vestimentaires sont acceptables.

S'il faut intervenir auprès des filles, il faut également s'adresser aux garçons. Le caleçon visible n'est pas plus admissible que le string des filles, même si son origine est de nature différente. En effet, rappelons que ce pourrait être l'interdiction de ceinture, imposée aux jeunes délinquants des prisons américaines, qui aurait inspiré la mode masculine adolescente.

Surtout, les garçons sont responsables de leurs regards, de leurs paroles et de leurs gestes envers les filles, qui ne doivent jamais être déplacés. Il ne s'agit pas de faire porter sur les filles la responsabilité du harcèlement qu'elles peuvent subir de la part de certains garçons et surtout d'hommes adultes.

► Citations

« En 1994, Jean-Marie Cavada avait consacré une émission de *La Marche du siècle* au viol. La principale invitée était une femme qui s'était fait violer dans les conditions les moins excusables : elle avait ramené des hommes chez elle à deux heures du matin. Mais du coup, l'émission était très intéressante car elle ne tournait pas autour de la femme objet, victime, mais d'une femme sujet qui assumait ses actes. Et cela mettait bien en évidence le problème : les femmes ont le droit d'être libres, mais elles courent des dangers que les hommes ne courent pas. » (Geneviève Fraisse in BACHELOT Roselyne & FRAISSE Geneviève 1999 : *Deux femmes au royaume des hommes*, Paris, Hachette, p. 239.)

► Mot-clé

Harcèlement sexuel : Tout comportement intempestif à connotation sexuelle qui affecte la dignité de la femme et de l'homme au travail, que ce comportement soit le fait de supérieur-e-s hiérarchiques ou de collègues.

Tournante : Forme de viol collectif, perpétré par des hommes vivant dans le même espace que leur victime et favorisé, dans de nombreux cas, par une personne entretenant un lien privilégié avec la victime. Le système de relations qui préside à ce type de crime s'apparente à un fonctionnement mafieux. La femme victime est un objet d'échange qui permet à son bourreau d'obtenir ou de conserver une position dominante dans un groupe. L'agresseur construit donc un rapport de domination symbolique auprès de ses comparses et devient ainsi un membre influent de ce groupe. Du fait de la proximité affective, sociale et géographique des bourreaux et de la victime, on note l'existence d'une loi du silence rarement dénoncée. A l'instar des organisations mafieuses, ce type de relation est basé sur la loi du silence, un système de répression violente et la difficulté considérable pour la victime de s'extraire du milieu.

A pleurer de rire : c'est l'histoire d'une blonde...

Anja, une fille aux cheveux blonds de 7^e année, élève en difficulté, se plaint auprès de la médiatrice scolaire qu'elle en a assez des plaisanteries sur les blondes, que ses camarades de classe, les garçons surtout, mais aussi les filles, lui adressent lorsqu'elle commet une erreur. Elle a essayé d'en parler une ou deux fois avec son enseignante principale mais celle-ci lui a répondu que c'était de l'humour. Anja trouve la situation pesante.

► Conseils

Faire transposer par les élèves les plaisanteries sur les blondes en leur faisant mettre systématiquement les bruns ou les Suisses partout. Leur demander si de telles plaisanteries les feraient toujours autant rire. Analyser les raisons de leur éventuel sentiment de gêne.

Faire un inventaire des divers groupes qui font l'objet de plaisanteries et de ceux qui n'en sont presque jamais victimes. Réfléchir aux raisons de cette différence de traitement.

Créer un concours de blagues au niveau de la classe ou de l'école qui ne stigmatise aucun groupe en particulier.

► Préjugés

Décidément les filles ont moins le sens de l'humour que les garçons. Ces plaisanteries sont bien anodines et n'ont rien à voir avec un quelconque sexisme.

► Réflexions

La médiatrice doit-elle se mêler de cette histoire ? Y a-t-il là vraiment matière à intervention ?

Les clichés insistants sur les blondes ont des connotations sexistes. Ils dépeignent les femmes comme des êtres particulièrement stupides. Si on remplaçait blondes par noires ou juives, la discrimination paraîtrait d'ailleurs évidente et inadmissible. L'humour ne peut pas servir de prétexte pour faire passer un message qui, en dévalorisant les femmes, renforce des clichés sexistes et parfois banalise la violence.

► Citations

« Les plaisanteries sexistes ont longuement été critiquées parce qu'elles cantonnent les femmes à leur position de dominées. Cette forme de plaisanterie est d'autant plus perverse que les femmes se retrouvent les témoins passives, voire les complices de la discrimination. Ces situations ne leur laissent que peu de choix : le rire jaune, pour éviter d'être considérées comme des personnes austères manquant de sens de l'humour ou, au mieux, le sourire mais avec retenue afin de ne pas totalement cautionner des plaisanteries qui les discriminent. En tous les cas, leur apparent "consentement" renforce les rapports de domination. » (BACHMANN Laurence 2001 : « Plaisanteries sexuelles : une forme dissimulée d'humour sexiste », *L'Emilie*, octobre 2001, p. 19.)

« Le fameux second degré, filtre de lecture qu'on vous brandit sous le nez quand vous refusez d'être coopérative. On vous gratifie d'un jeu de mots nauséabond ? On tient devant vous des propos insultants de misogynie ? On vous traite comme une débile ? Ne soyez ni offensée ni vexée, ce serait décevant. [...] Ç'a l'aspect du machisme, ç'a le goût du machisme, mais c'en est pas, figurez-vous ! C'est du deuxième degré ! [...] C'est pas des brutes épaisses, au contraire, c'est des rois de la distance !

C'est bien simple : l'humiliation qu'ils infligent à autrui, ça leur fait même pas mal ! Ils sont forts, hein ? Perchés sur deux mille ans de misogynie, ces grands esprits tapent sans état d'âme sur celles que toute une tradition de gaudriole sexiste met en état d'infériorité. Et faudrait que ça vous fasse rire !

Je résume : ou vous riez jaune en faisant la fiérote, genre ça ne me touche pas, et vous confirmez implicitement les propos désobligeants qu'on tient sur vous. Ou bien vous ne riez pas, signe que vous manquez complètement d'humour ou que vous n'avez pas compris. Dans les deux cas, bonne conscience garantie pour le bouffon de service. Alternative classique : pile tu perds, face tu ne gagnes pas ; brave paillason ou coincée tristonne, demeurée dans les deux cas. » (ALONSO Isabelle 2001 : *Pourquoi je suis Chienne de garde*, Paris, Laffont, p. 28.)

► Mot-clé

Sexisme : Ensemble d'idées, de symboles et d'attitudes, entièrement intégré aux échanges sociaux et qui affirme, explicitement ou non, l'infériorité des femmes par rapport aux hommes. Le sexisme peut se manifester aussi bien chez des femmes que chez des hommes.

Des garçons s'échangent des images pornographiques

Un élève de 9^e, Louis, a amené en classe un magazine pornographique. Il le fait circuler en cachette parmi ses camarades. Les filles sont au courant de ce manège, qui dérange certaines, mais celles-ci n'osent rien dire. L'enseignant de gymnastique a vu le magazine dépasser légèrement du sac de sport de Louis mais il n'est pas intervenu. Par ailleurs, un bruit court que les garçons de la classe s'échangent par portable des images pornographiques très démonstratives sur divers actes sexuels.

► Conseils

La curiosité des jeunes est légitime. Leur signaler toutefois qu'il y a d'autres voies pour s'informer. Selon les situations, on peut recourir à son entourage familial, à des spécialistes ou consulter des sites interactifs sur internet spécifiques aux jeunes (Ciao par exemple). Les enseignant-e-s peuvent s'adresser aux spécialistes pour voir quels documents seraient adaptés à cette population. On envisagera aussi de faire intervenir un-e spécialiste (Pro Familia, promotion de la santé, médiation scolaire, etc.). Faire comprendre aux jeunes qu'il est à tout moment possible dans une relation amoureuse de dire non et que ce non doit être entendu, pris à la lettre et non pas interprété. En effet, pour de nombreux jeunes, il semble difficile d'accepter qu'une personne dise non après avoir dit oui ou semblé dire oui à une relation sexuelle. Encourager les jeunes à bien connaître leurs réels désirs et leurs limites et à les communiquer clairement et dans le respect mutuel.

► Préjugés

L'échange d'images pornographiques est une étape naturelle du développement des garçons, une forme de rite de passage lors de la puberté.

► Réflexions

Faut-il intervenir auprès des garçons ? Faut-il saisir le magazine voire les portables ? Faut-il intervenir auprès des parents ? Faut-il attendre que les filles gênées se plaignent explicitement ?

Cette question mérite d'être prise au sérieux. Il faut non seulement saisir le matériel pornographique mais signifier aux jeunes qu'il s'agit là de représentations qui n'ont rien à voir avec le cadre scolaire ni même avec la vie quotidienne. En effet, trop de jeunes actuellement se laissent guider non par leurs émotions et leurs désirs intimes mais par ce qu'ils voient dans certains médias. Les filles comme les garçons se sentent dans l'obligation, pour être à la hauteur de ces images, de réaliser des actes sexuels qui ne correspondent pas à leurs émotions.

► Citations

« Nombres de rites d'institution, scolaires ou militaires, notamment, comportent de véritables épreuves de virilité orientées vers le renforcement de solidarités viriles. Des pratiques comme certains viols collectifs des bandes d'adolescents - variante déclassée de la visite collective au bordel, si présente dans les mémoires d'adolescents bourgeois - ont pour fin de mettre ceux qui sont à l'épreuve d'affirmer devant les autres leur virilité dans sa vérité de violence, c'est-à-dire en dehors de toutes les tendresses et de tous les attendrissements dévirilisants de l'amour; elles manifestent de manière éclatante l'hétéronomie de toutes les affirmations de la virilité, leur dépendance à l'égard du jugement du groupe viril. » (BOURDIEU Pierre 1998 : *La domination masculine*, Paris, Seuil, p. 58.)

► Mot-clé

Pornographie : Toute forme de production symbolique (écrit, dessin, peinture, photographie, film, spectacle) qui a pour finalité de générer l'excitation sexuelle et qui est perçue comme blessante ou dégradante pour la dignité de la personne, par le fait qu'elle contient la présence, explicite ou implicite, d'éléments de contrainte, de violence, physique ou psychologique, de mépris ou d'inégalité dans les rapports de pouvoir.

Prostitution : Terme qui résume toute relation commerciale qui implique l'achat ou la vente de prestations sexuelles. La définition de cette relation diffère non seulement selon les traditions étatiques mais aussi selon les organisations féministes, qui défendent des positions divergentes dans ce domaine. Pour certain-e-s, la prostitution est une activité avilissante et contrainte, résultant d'un ensemble de facteurs économiques et sociaux. La prostitution relève de l'exploitation sexuelle pure et simple et ne saurait être considérée comme un travail légitime ou comme une façon acceptable d'accéder à l'autonomie économique. Il s'agit donc d'une activité qu'il faut viser à abolir. Pour les autres, la prostitution est un métier librement choisi ; celui-ci, lorsqu'il est pratiqué entre adultes consentant-e-s, ne saurait faire l'objet d'une quelconque criminalisation ou stigmatisation. Les tenant-e-s de cette vision proposent alors d'utiliser les cadres législatifs en vigueur, en matière de travail et de violence, afin de protéger les professionnel-le-s victimes d'abus ou de diverses formes de violence. Plutôt que de parler de prostitution, on tend dans cette mouvance, à s'exprimer en termes de travail du sexe afin d'inscrire la prostitution dans un contexte économique, générateur de revenus. En résumé, pour les un-e-s, la prostitution serait la forme ultime de l'exploitation des femmes, tandis que pour d'autres il s'agirait là d'une forme d'autonomie des femmes vis-à-vis de la sexualité non-payante, une des modalités du droit de disposer librement de son corps.

Éléments d'auto-évaluation pour les enseignant-e-s

1. **Temps et attention** : Comment distribuez-vous le temps d'attention et de parole entre les garçons et les filles durant la classe ? Y a-t-il des différences ? Demandez éventuellement à un-e collègue d'assister à vos leçons et de procéder à quelques observations, quantitatives et qualitatives (cf. annexe II).
2. **Sujet et perspective** : Les expériences de vie et les intérêts des femmes et des hommes, des filles et des garçons, sont-ils également présents dans votre travail pédagogique ? Se répercutent-ils dans le travail individuel des élèves ? Comment ?
3. **Matériel didactique** : Dans quelle mesure les deux groupes sexués transparaissent-ils dans le matériel que vous utilisez ? Comment pouvez-vous repérer ou éviter les stéréotypes ?
4. **Imaginaires et attentes** : Quelles attentes et demandes différentes avez-vous par rapport aux filles et aux garçons ? Comment réagissez-vous si un-e élève « rompt » avec les choix de genre traditionnels et prend des options inhabituelles ?
5. **Parcours professionnels** : Comment développez-vous et soutenez-vous des orientations professionnelles larges et ouvertes, aussi bien pour les filles que pour les garçons ? Comment aidez-vous vos élèves à envisager un plus grand nombre de possibilités ?
6. **Harcèlement sexuel** : Avez-vous déjà remarqué des formes de harcèlement entre élèves mêmes ou entre professeur-e-s et jeunes ? Les langages sexiste et homophobe sont-ils pratiqués ? Comment réagissez-vous, par exemple, à l'interjection « putain ! » ou aux insultes « pédé ! » ou « pétasse ! » souvent exprimées dès les petites classes ?

Grille d'observation des interactions en classe

► Éléments de base pour qui souhaiterait faire analyser sa pratique

« A examiner de plus près les différents types d'interactions verbales, on voit se confirmer des différences de comportements scolaires qui tiennent au jeu avec la règle scolaire. Les filles restent dans le cadre des manifestations verbales expressément autorisées, les garçons forcent la décision et parfois transgressent. Il s'agit de garder l'initiative et d'occuper une certaine place dans la classe. En prenant comme indicateur de la notion d'espace verbal la somme des interactions verbales, interrogations, réponses spontanées et interruptions [...], on peut considérer que, d'une manière ou d'une autre, globalement les garçons se manifestent plus que les filles » (ZAIDMAN Claude 1996 : *La mixité à l'école primaire*, Paris, L'Harmattan, p. 115.)

Sexe de l'enseignant-e : femme homme

Classe :

Composition de la classe : nombre de filles nombre de garçons

Discipline :

Jour et heure de l'observation :

Types d'intervention	Filles	Garçons
Sollicitation directe d'un-e élève par l'enseignant-e (interpellation par le prénom, sélection d'une main levée)		
Intervention spontanée d'un-e élève sans lever de main		
Interruption d'un-e élève par un élève (garçons = interrupteur)		
Interruption d'un-e élève par une élève (fille = interruptrice)		
Rappel d'un-e élève à l'ordre par l'enseignant-e		
Appel au tableau par l'enseignant-e		
Etc.		

Grille d'observation des documents à usage scolaire

Eléments de base

« Dans un manuel ou document non sexiste, le monde est mixte et pluriel. Il n'y a pas, hormis le fait de porter en soi ou d'allaiter un enfant, de fonction réservée à un seul sexe. [...] Ni les femmes ni les hommes ne seront enfermés dans des professions conventionnelles, traditionnellement attachées à un sexe. Les rôles domestiques et professionnels seront équitablement répartis. [...] Femmes et hommes doivent être présentés comme des êtres à part entière. Aucun des deux sexes ne doit être supérieur à l'autre. Chaque personne sera représentée avec la même dignité, le même respect. On ne décrira ni les groupes ni les individu-e-s de façon stéréotypée. Les traits de caractère, les caractéristiques physiques et morales seront individuelles. On montrera des femmes et des filles ayant les mêmes capacités, les mêmes désirs que les garçons et les hommes. Ceux-ci auront le droit d'être doux, compatissants, sensibles et rêveurs, comme les filles qui, elles, seront aussi compétentes, douées et sérieuses que leurs camarades masculins. Les traits de caractère, négatifs et positifs seront équitablement distribués entre les deux sexes, que ce soit dans l'aspect physique et vestimentaire, dans la vie familiale, scolaire, sociale ou professionnelle » (MOREAU Thérèse 1994 : *Pour une éducation épïcène. Guide de rédaction et de ressources de documents scolaires s'adressant aux filles comme aux garçons*, Lausanne, Réalités sociales, pp. 48-49).

Références du document :

.....
.....

1. Qui sont les auteur-e-s de votre document ?

Nombre de femmes ? Nombre d'hommes ?

2. Combien de femmes ou de filles sont représentées dans le document ?

- a. au niveau de la couverture ?
- b. au niveau de l'image ?
- c. au niveau du texte ?

3. Combien d'hommes ou de garçons sont représentés dans le document ?

- a. au niveau de la couverture ?
- b. au niveau de l'image ?
- c. au niveau du texte ?

4. **Y a-t-il des personnages principaux? Le cas échéant, qui sont-ils?**
5. **Comment les personnages principaux sont-ils dessinés? Quelles sont leurs éventuelles caractéristiques physiques? Leur habillement? Leur coiffure?**
6. **Comment les personnages principaux sont-ils décrits?**
 - a. Physiquement?
 - b. Moralement?
 - c. Socialement?
7. **Quels sont leurs métiers? Leurs fonctions?**
8. **Comment les personnages secondaires sont-ils dessinés?**
9. **Comment les personnages secondaires sont-ils décrits?**
 - a. Physiquement?
 - b. Moralement?
 - c. Socialement?
10. **Quels sont leurs métiers? Leurs fonctions?**
11. **Les personnages principaux sont-ils présentés positivement?**
12. **Tous les personnages principaux ont-ils également droit à la parole?**
13. **Quel est votre sentiment général sur la représentation des hommes et des femmes, des filles et des garçons?**
14. **Quels sont les points forts et les points faibles du document dans une perspective de représentation égalitaire des sexes?**
15. **Quel est le degré de réalisme, de modernisme ou de conservatisme?**
16. **Conclusion : ce document est-il égalitaire?**
 Plutôt oui Plutôt non

Conférence des Directeurs de l'Instruction Publique (CDIP - CH)

Recommandations en vue de l'égalité de l'homme et de la femme dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation

28 octobre 1993

1. Principes

L'homme et la femme ont également accès à toutes les filières de la formation scolaire et professionnelle.

Les objectifs et les contenus sont les mêmes pour les deux sexes.

Il convient de veiller à une représentation équilibrée des deux sexes à tous les niveaux de la profession enseignante et à tous les échelons administratifs.

2. Coéducation

Les écoles sont mixtes. On peut déroger toutefois au principe de la mixité des classes pour autant que l'égalité des sexes est encouragée.

3. Equivalence dans l'enseignement

L'enseignement et les moyens d'enseignement doivent être conçus dans un esprit d'ouverture et dans le respect de la diversité de l'environnement quotidien et professionnel des deux sexes.

Les enseignants et les enseignantes respectent l'équivalence des deux sexes au niveau du langage et de toutes les formes de communication.

4. Formation initiale et perfectionnement des enseignants

L'égalité des sexes est un thème qui doit obligatoirement figurer dans le programme de formation des enseignants. Les enseignantes et les enseignants doivent être amenés à reconnaître tout ce qui peut être préjudiciable à ce principe, et à y remédier.

5. Orientation scolaire et professionnelle

Les jeunes doivent être informés et conseillés de façon à pouvoir opter pour une orientation scolaire et professionnelle indépendamment de tout préjugé lié au sexe.

6. Organisation scolaire

L'organisation scolaire est suffisamment souple pour permettre aux mères et aux pères d'exercer leur profession. Au nombre des mesures à prévoir figurent, par exemple : horaires compacts, repas de midi, devoirs surveillés, heures d'accueil mobiles, journée continue et flexibilité du cahier des charges du personnel enseignant.

7. Développement de l'école et de la recherche

Les cantons s'attachent à promouvoir les études et les projets qui contribuent à l'égalité de l'homme et de la femme dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation.

Acquis 7	Patriarcat 18
Androcentrisme 8	Plafond de verre 17
Anticipation du destin probable 15	Plancher collant 17
Assignation identitaire 5	Pornographie 25
Auto-censure 10	Prostitution 25
Auxiliaire pédagogique 4	Quota 16
Canon 19	Ségrégation horizontale 14
Complicité des dominées 20	Ségrégation professionnelle 14
Curriculum caché 1	Ségrégation verticale 14
Différentialisme 6	Sexisme 24
Domination masculine 18	Stéréotype 2
Double morale sexuelle 21	Tournante 23
Double standard 13	Universalisme 6
Effet Pygmalion 12	
Empowerment 9	
Essentialisme 6	
Ethnocentrisme 8	
Genre (gender) 3	
Harcèlement sexuel 23	
Hétérosexisme 22	
Inné 7	
Machisme 11	
Mixité 16	
Parité 16	

Le chiffre qui se trouve après le mot-clé indique le numéro de la situation où la définition apparaît.

ALONSO Isabelle 2001 : *Pourquoi je suis Chienne de garde*, Paris, Laffont.

BACHELOT Roselyne & FRAISSE Geneviève 1999 : *Deux femmes au royaume des hommes*, Paris, Hachette.

BADINTER Elisabeth 1980 : *L'amour en plus. Histoire de l'amour maternel (XVII^e-XX^e siècle)*, Paris, Flammarion.

BARKER Gary 2000 : *Et si on par - lait des garçons ? Compte-rendu des publications sur la santé et le développement des garçons adolescents*, Organisation mondiale de la santé. (URL : <www.who.int/reproductive-health/docs/fr/what_about_boys/text_fr.pdf>)

BATTAGLIOLA Françoise 2000 : *Histoire du travail des femmes*, Paris, La Découverte «Repères».

BAUDELLOT Christian & ESTABLET Roger 1992 : *Allez les filles !*, Paris, Seuil.

BAUDOUX Claudine & ZAIDMAN Claude éd. 1992 : *Egalité entre les sexes - Mixité et démocratie*, Paris, L'Harmattan.

BOURDIEU Pierre 1998 : *La domination masculine*, Paris, Seuil.

Bulletin officiel du Ministère de la Jeunesse, de l'Education Nationale et de la Recherche, novembre 2000 : *De la mixité à l'égalité à l'école, au collège et au lycée*, Paris, numéro Hors Série.

CARNINO Guillaume 2005 : *Pour en finir avec le sexisme*, Paris, Editions L'échappée.

COLLIN Françoise éd. 1992 : *Le sexe des sciences. Les femmes en plus*, Paris, Editions Autrement.

DAFFLON-NOVELLE Anne 2002a : «La littérature enfantine francophone publiée en 1997.

Inventaire des héros et des héroïnes proposés aux enfants», *Revue suisse des Sciences de l'éducation*, 24(2), pp. 309-326.

— 2002b : «Les représentations multi-dimensionnelles du masculin et du féminin véhiculées dans la presse enfantine francophone», *Swiss Journal of Psychology*, 61(2), pp. 85-203.

DALLERA Corine & DUCRET Véronique 2004a : *Femmes en formation dans un métier d'homme. Résultats d'une recherche de terrain menée dans le canton de Vaud en 2002-2003 auprès d'un échantillon d'apprenantes*, Le Deuxième Observatoire. Institut romand de recherche et de formation sur les rapports sociaux de sexe.

— 2004b : *Femmes en formation dans un métier d'homme. Synthèse d'une recherche menée dans le canton de Vaud auprès d'un échantillon d'apprenantes*, Lausanne, Bureau de l'égalité du canton de Vaud.

DALLERA Corinne & LAMAMRA Nadia 2003 : *Du salon à l'usine. Vingt portraits de femmes. Un autre regard sur l'histoire du canton de Vaud*, Coédition CLAFV-ADF-Ouverture, Lausanne.

DECROUX-MASSON Annie 1979 : *Papa lit, maman coud. Les manuels scolaires en bleu et rose*, Paris, Denoël-Gonthier.

Dictionnaire critique du féminisme, Paris, PUF, 2000.

DUBY Georges & PERROT Michelle dir. : 1992, *Histoire des femmes en Occident*, 5 vol., Paris, Plon.

DURU-BELLAT Marie 1990 : *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?*, Paris, L'Harmattan.

— 1998 : « La mixité, un aspect du « curriculum caché » à l'école », *Enfance et psy* 3, pp. 73-78.

FIZE Michel 2003 : *Les pièges de la mixité scolaire*, Paris, Les Presses de la Renaissance.

FRAISSE Geneviève & al. 1991 : *L'exercice du savoir et la différence des sexes*, Paris, L'Harmattan.

GASPARD Françoise & KHOSROKHAVAR Farhad 1995 : *Le foulard et la République*, Paris, La Découverte.

GUILLAUME Denise 1999 : *Le destin des femmes et l'école. Manuels d'histoire et société*, Paris, L'Harmattan.

HÉRITIER Françoise 1998 : *Masculin-Féminin : la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.

— 2005 éd. : *Hommes, femmes, la construction de la différence*, Paris, Editions Le Pommier & Cité des sciences et de l'industrie.

LE DCEUFF Michèle 1998 : *Le sexe du savoir*, Paris, Flammarion, coll. Champs.

LELIÈVRE Claude & Françoise 1991 : *Histoire de la scolarisation des filles*, Paris, Nathan.

— 2001, *L'histoire des femmes publiques contées aux enfants*, Paris, PUF.

LEMPEN-RICCI Silvia & MOREAU Thérèse 1987 : *Vers une éducation non-sexiste*, Lausanne, Réalités Sociales.

LOUVEAU Catherine 2000 : « Femmes sportives, corps désirables », *Le Monde diplomatique*, no 559, Paris, p. 25.

MARUANI Margaret 2000 : *Travail et emploi des femmes*, Paris, La Découverte «Repères».

MOLINIER Pascale 2003 : *L'énigme de la femme active. Egoïsme, sexe et compassion*, Paris, Payot.

- MOREAU Thérèse & alii 1991 :
Le langage n'est pas neutre. Réflexions sur les discriminations touchant les femmes et les hommes dans l'information professionnelle et Guide de rédaction non discriminatoire, Lausanne, OASOSP.
- MOREAU Thérèse 1994 :
Pour une éducation épiciène. Guide de rédaction et de ressources de documents scolaires s'adressant aux filles comme aux garçons, Lausanne, Réalités sociales.
- MOSCONI Nicole 1989 :
La mixité dans l'enseignement scolaire. Un faux semblant, Paris, PUF.
- 1994 : *Femmes et rapport au savoir. La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*, Paris, L'Harmattan.
- 1998 : *Egalité des sexes en éducation et formation*, Paris, PUF.
- MOSCONI Nicole & LOUDET-VERDIER Josette 1997 :
« Inégalités de traitement entre les filles et les garçons » in BLANCHARD-LAVILLE, Claudine, dir., 1997, *Variations sur une leçon de mathématiques. Analyse d'une séquence : «L'écriture des grands nombres»*, Paris, L'Harmattan, pp. 127-150.
- MOSSUZ-LAVAU Jeanne 1998 :
Femmes et hommes pour la parité, Paris, Presses de la Fondation des sciences politiques.
- PLANTÉ Christine 1989 :
La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur, Paris, Seuil.
- WELZER-LANG Daniel 1994 :
« L'homophobie, la face cachée du masculin », in Welzer-Lang D., Dutey P.-J., Dorais M. : *La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*, Montréal, V.L.B., pp. 13-92.
- 1999 : « Déconstruire le masculin, problèmes épistémologiques », *Travailler* no 3, pp. 55-71.
- YAGUELLO Marina 1992 :
Les mots et les femmes, Paris, Petite Bibliothèque Payot.
- ZAIMAN Claude 1996 :
La mixité à l'école primaire, Paris, L'Harmattan.

Suisse

Les sites des bureaux romands de l'égalité (Berne, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Valais et Vaud) mettent à disposition de nombreuses ressources utiles aux enseignant-e-s et abritent parfois des sections spécialisées dans les questions de formation et d'éducation. Toutes leurs références peuvent être trouvées à l'adresse suivante :

<<http://www.equality.ch/f/membres/set-membres.htm>>.

Parmi les sites exclusivement consacrés à l'enseignement et l'éducation, on mentionnera :

Egalens - site romand consacré à l'égalité dans l'enseignement :

<<http://www2.unil.ch/liege/Egalens/>>.

Association RTSG « Réseau travail scolaire pour garçons », site d'origine alémanique consacré spécifiquement à la problématique des garçons à l'école :

<<http://www.nwsb.ch>>.

Enfin, trois sites peuvent offrir des renseignements intéressants, celui de la Commission fédérale pour les questions féminines :

< <http://www.comfem.ch>>

celui de l'association Männer.ch qui aborde aussi la question de la formation :

<<http://www.maenner.ch/forderungen/bildung.html>>

et celui de l'Office fédéral de la statistique qui contient une section égalité et démontre, chiffres à la clé, que l'égalité peut encore progresser.

<<http://www.statistique.admin.ch>>

France

Divers centres régionaux de documentation pédagogiques (CRDP) traitent la question de l'égalité des filles et des garçons à l'école. Parmi ceux-ci, on mentionnera en particulier les CRDP de Toulouse et de Créteil et on consultera tout particulièrement les pages suivantes :

Toulouse

<<http://www.crdp-toulouse.fr/html/ressources/sinformer/litterature/accueil/cadre.htm>>

Créteil

<<http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/?comite/fem-masc-bibli.htm>>

<<http://etp.creteil.iufm.fr/ressources/dossiers-thematiques/egalite.php>>

Belgique

La Direction de l'égalité des chances de la Communauté française de Belgique (www.egalite.cfwb.be) offre plusieurs brochures stimulantes en matière d'éducation et d'enseignement :

<<http://www.egalite.cfwb.be/articles.asp?ID=42&menuID=4&myID=17&siteID=1>>